

Texte téléchargé sur le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

UN AMOUR PAS TROP NET

Une comédie

De Claude Husson

Courriel : claude.boulaincourt@wanadoo.fr

Durée de la pièce : 105 minutes

Décor : un salon avec un coin bureau et un ordinateur

Costumes : actuels (à adapter en fonction des indications fournies dans le texte)

Distribution : 5 femmes et 2 hommes

Public visé : tous publics

Résumé : Aline et son amie Stéphanie, cherchent l'homme de leurs vies ou des 10 prochaines minutes sur Internet. Marie, l'intellectuelle de la bande n'est pas convaincue par la démarche de ses copines.

Catherine, la maman d'Aline a également rencontré quelqu'un, mais pas grâce à Internet. Cette femme d'une quarantaine d'années, refroidie par un précédent échec sentimental, a d'avantage besoin du soutien de son verre d'alcool que de celui d'un homme.

Pierre, le grand-père d'Aline est veuf, il est de passage chez sa fille, sa solitude lui pèse. Va-t-il lui aussi céder à la tentation des rencontres faciles ?

Ce nouvel outil de communication va-t-il lui ouvrir d'autres horizons ?

Internet peut-il, changer des vies ?

UN AMOUR PAS TROP NET

PIERRE - 60 -70 ans

JEANNINE - age en rapport

CATHERINE - la fille de Pierre, 40 ans

BENOIT - un ami de Catherine

ALINE - la fille de Catherine 20 ans

STEPHANIE - amie d'Aline 20 ans

MARIE - voisine et amie d'Aline 20 ans

Nous sommes à Nancy par un beau week-end de juin.

La scène se passe dans le salon de Catherine, il y a un coin bureau avec un ordinateur posé dessus.

ACTE 1

Aline et Stéphanie sont devant l'écran, Marie, lit un bouquin, assise sur le divan

ALINE- Si, vas y, clique sur celui là.

STEPHANIE- Lequel ?

ALINE- Celui de droite.

STEPHANIE- Celui là, mais ça va pas, il est super moche.

ALINE- Non, moi, je le trouve super mignon.

STEPHANIE- Mignon, laisse moi rire, on dirait le fils que Mister Bean a eu avec Maïté.

ALINE- Ah bon, ils ont eu un enfant ensemble ? Tu le savais toi Marie ?

MARIE- Je ne lis ni Voici, ni Ici Paris.

ALINE- Et dans tes bouquins, ils n'en ont pas parlé ?

MARIE- Eh non, désolée, dans les Rougon-Macquart, on parle de la liaison entre Pascal Rougon et sa nièce Clotilde, mais pas des histoires de fesses de Maïté.

STEPHANIE- Mais elle n'en a pas. C'était une image pour expliquer à Aline que son thon ne casse pas trois pattes à un canard.

ALINE- Ah c'est malin. Et toi Marie, ton histoire de mec qu'a couché avec sa nièce, c'est vrai ça ?

MARIE- Je ne sais pas, je n'y étais pas. Mais c'est en tout cas ce qu'a écrit Zola.

STEPHANIE- Il écrit dans quel canard ton Zola ?

MARIE- Va donc chercher sur Internet, je suis sûre qu'il y a plein de sites qui lui sont consacrés.

ALINE- Tu crois ?

MARIE- J'en suis certaine.

ALINE- Il est vraiment aussi célèbre que ça ?

MARIE- Il l'a été, mais il faut croire qu'il l'est un peu moins puisque vous ne le connaissez pas.

STEPHANIE- Bon, on s'occupera de ça plus tard, on a mieux à faire ; nous.

ALINE- Toi Marie, je suis sûre que c'est à la fac de lettre que tu en as entendu parler.

MARIE- Oui, mais je le connaissais déjà avant et vous aussi d'ailleurs.

ALINE- Moi, il ne m'a pas marqué.

STEPHANIE- Physiquement, il ressemble à quoi ton Zola ? Parce que moi, je fixe plus les visages.

MARIE- C'est parfait, alors continue à chercher sur Internet.

ALINE- Regarde celui là. (*Elle est rayonnante*) Il a tout pour lui. Viens voir Marie.

MARIE- Moi, vos âneries, ça ne me branche pas du tout.

STEPHANIE- Et qu'est-ce qui te branches ? Ce n'est pas dans tes bouquins que tu vas rencontrer un mec ?

MARIE- Je ne lis pas pour faire des rencontres. Des mecs, il y en a plein la fac.

ALINE- Oui, peut être, mais nous on y va pas à la fac.

STEPHANIE- C'est vrai, et tu ne veux jamais nous présenter à tes potes. On se demande bien pourquoi d'ailleurs ?

ALINE- Elle se les garde, mademoiselle n'est pas partageuse.

MARIE- Oui, c'est ça, croyez ce que vous voudrez. Cherchez l'amour, sur Internet, si vous voulez et oubliez moi.

STEPHANIE- Oh, comme elle est, celle là. Tout de suite les grands mots, personne ne t'a parlé d'amour.

ALINE- Non, on n'en est pas là.

MARIE- Et vous en êtes où ?

STEPHANIE- Pour l'instant; on dégrossit, on trie, on écarte.

MARIE- Et, quels sont les critères de sélection ? Les passions, les loisirs, les lectures ? Non je sais, le niveau d'études. (*Ironique*)

STEPHANIE- Mais on s'en balance de tout ça, on ne fait pas passer un entretien d'embauche.

ALINE - Non, nous c'est la bouille, s'ils sont mignons, on garde et le reste on zappe.

STEPHANIE- Eh oui, et en plus s'ils sont drôles alors là c'est le super panard.

MARIE- (*ironique*) C'est vrai qu'en photo, on se rend tout de suite compte de leur sens de l'humour.

ALINE- Mais oui, viens voir, et tu jugeras par toi-même.

MARIE- Non merci.

ALINE- C'est dommage, tu aurais vu que celui là il a l'air constipé, tandis que lui, il a l'œil qui brille, et ça c'est bon signe.

STEPHANIE- C'est signe qui l'est drôle.

MARIE- Moi, je pensais que l'œil qui brille c'était signe de fièvre. (*Elle rit*)

ALINE- Moque toi, si tu veux, on s'en fout. Oh regarde celui là, Stéphanie, il est trop beau !

STEPHANIE- C'est vrai qu'il est mignon, ce beau blond.

MARIE- Tu parles, la photo qu'il vous colle, rien ne prouve que c'est la sienne. C'est sûrement celle d'un de ses potes, moins moche qui accepte de jouer le jeu pour rendre service à son boutonneux de copain.

STEPHANIE- Quelle rabat-joie celle là ! Il faut toujours qu'elle brise nos rêves.

MARIE- Ce que j'en dis, c'est plutôt par sympathie, pour vous enlever toutes prochaines désillusions.

ALINE- Tu dis n'importe quoi, c'est fiable à 100%.

MARIE- Eh bien t'en mieux, je vous laisse communiquer, enfin, si on peut appeler ça ainsi, avec vos fiancés virtuels.

STEPHANIE- Ils sont virtuels au début, mais après... (*Elle est heureuse*)

MARIE- Parfait, mais ne viens pas te plaindre si à la première rencontre, tu te retrouves nez à nez avec un binoclard qui aura battu le record du monde de la plus longue puberté et qui, en guise d'unique sujet de conversation, te dira « tu es encore plus belle que sur la photo ». Et toi, hypocrite, tu lui répondras « je ne suis pas déçue non plus » en pensant, quand est-ce que je me tire. Alors tu lui donneras un rencard bidon, auquel tu n'iras même pas et tu enverras Aline à ta place au rendez vous.

ALINE- Ben non, tu ne ferais pas ça, dis Steph ?

STEPHANIE- Mais non, bien sûr.

ALINE- N'empêche, qu'elle n'a pas totalement tort. On n'est pas certaine que ton mec qui écrit comme Patrick Bruel avec la tronche de Tom Cruise, ce ne soit pas du pipo. C'est trop beau pour être honnête tout ça.

STEPHANIE- Eh ben, voila, elle t'a convertie, mais vous voyez la mal partout ?

Allez Aline ; clique, ok, ici. Voilà et réponds lui. Bon, donc celui là c'est pour toi; maintenant le mien.

ALINE- Tu le veux comment le tien ?

STEPHANIE- Grand, 1m80 et pas plus de 75 kgs.

MARIE- Non, mais je rêve, elles font leur marché.

STEPHANIE- Eh oui, tout par correspondance. Maintenant, si tu veux un bouquin, un film, des fringues, tout, je peux tout commander.

MARIE- Oh, un bouquin peut être pas.

STEPHANIE- Si je pourrais, mais c'est vrai ça ne sert à rien.

MARIE- Tandis qu'un mec, on voit tout de suite à quoi ça peut servir. (*Ironique*)

STEPHANIE- Je ne te le fais pas dire.

MARIE- Mais dis moi, Aline, toi aussi, tu lui as donné tes mensurations.

ALINE- Oui, enfin presque.

MARIE- Tu as menti ?

ALINE- Pas beaucoup, pour la poitrine, j'ai mis xx.. au lieu de yy Et pour la taille xxx .alors que je fais yyy....mais c'est rien. (*On adaptera*)

MARIE- Voilà une relation qui commence sur des bonnes bases, franches et honnêtes.

ALINE- Oui, parce que lui, il m'a dit qu'il avait une énorme...

MARIE- (*elle la coupe*) Enfin, Aline, tu es devenue folle.

ALINE- Une énorme envie de me rencontrer.

STEPHANIE- Dis Aline, au mien, je lui mets que mon adresse c'est ici.

ALINE- Pourquoi ici ?

STEPHANIE- Parce qu'ici, c'est plus cool que chez moi, comme ça, s'il se pointe....

ALINE- Et qu'il est moche, tu ne seras pas là.

STEPHANIE- Entre autre.

ALINE- De toute façon, on ne peut pas mettre l'adresse d'ici, car on va avoir Papy, en vacances.

STEPHANIE- Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

MARIE- Un grand père, c'est généralement le père de ta mère ou de ton père. Communément appelé, Papy. Il ne l'explique pas non plus, ça, sur internet. Cherche bien, il y a des sites de généalogie.

STEPHANIE- Mais appel moi, conne! Je sais ce que c'est qu'un papy. Non, je me demandais qu'est-ce que c'était que ce plan ? C'est une excuse, Aline tu te défiles pour ne pas filer de rencard à nos hommes.

MARIE- Elle se défile pour ne pas filer, c'est une riche image, j'espère que « ton homme » comme tu dis, sera à la hauteur, qu'il aura le même vocabulaire que toi.

STEPHANIE- Ne t'en fais pas pour ça, j'ai toujours su me faire comprendre, avec ou sans vocabulaire.

ALINE- Au fait, il s'appelle comment, toi le tien, Stéphanie?

STEPHANIE- J.E, c'est Jean Édouard.

ALINE- Ah c'est trop cool ça, comme prénom, le mien c'est Fred.

MARIE- Frédéric, sans doute ? Ou alors Marcel. (*Moqueuse*)

ALINE- Mais non, Fred, ça ne peut pas être le diminutif de Marcel.

MARIE- Non, mais ça peu être son pseudo.

ALINE- Mais non, Marcel, y mettrait pas Fred.

MARIE- Tu y répondrais toi à une annonce signée Marcel ?

STEPHANIE- Jamais de la vie.

ALINE- Moi non plus.

MARIE- Alors comment fait-il, le Marcel, s'il veut rencontrer une jeune femme, s'il

a 55 ans et qu'il pèse 120 kgs ? Et bien, il met qu'il est blond musclé, qu'il est en pleine santé, dans la force de l'âge et il signe Fred.

ALINE- Tu crois ? (*Perplexe*)

STEPHANIE- Ne l'écoute pas Aline, elle est à la fac de lettre, elle n'aime que les histoires de vieux qui se tapent des jeunes, ou tout ces trucs hyper vicieux fait par des vieux cochons qui pensent qu'ils sont irrésistibles sous prétextes qu'ils sont romantiques.

Bruits à l'extérieur (pas, clés ...)

ALINE- Oh zut, voilà maman.

STEPHANIE- Je croyais qu'elle était à un rencard et que ça devait durer la journée et plus si entente.

MARIE- Il n'y a peut être pas eu d'entente.

ALINE- On arrête tout. (*Elle le fait*)

Entrée de Catherine et Benoît

CATHERINE- (*surprise*) Oh, mais il y a déjà du monde.

ALINE- Oui, maman, mais tu n'es pas seule ?

CATHERINE- Ah, oui, effectivement, tu as remarqué.

ALINE- Il ne passe pas inaperçu, ce n'est pas l'homme invisible.

BENOIT- Non, je suis Benoît. Une connaissance de Catherine, je suppose que tu es Aline ?

ALINE- Oui, et voici Marie et Stéphanie mes amies.

STEPHANIE- Enchantée (*elle le dévore du regard*), je suis Stéphanie.

MARIE- Et moi, c'est Marie, bonjour monsieur.

STEPHANIE- (*à Marie*) Toi qui est douée en Français, une connaissance, tu classes ça dans quelle catégorie ?

MARIE- Comment ça ?

STEPHANIE- C'est un amant ? Un collègue ? Un type rencontré au bistrot ?...

MARIE- C'est quelqu'un qu'elle connaît.

STEPHANIE- Eh bien ça vaut vraiment le coup de faire des études pour me sortir de pareilles conneries.

MARIE- (*fort*) On va vous laisser, excusez nous, madame, nous n'allons pas vous déranger plus longtemps.

CATHERINE- Mais vous ne me dérangez pas. (*Grimace de Benoît*)

STEPHANIE- Mon œil, allez Salut Aline.

ALINE- Non, attendez moi, je vais avec vous, et je reviens dans ... dans combien de temps maman ?

CATHERINE- Mais enfin, Aline, quand tu veux, tu es chez toi.

BENOIT- Si tu veux t'amuser, Aline, prends ton temps, profitez de ces belles journées, l'hiver viendra bien assez vite.

ALINE- Nous ne sommes que le 15 juin !

STEPHANIE- Ca peut venir vite. Une fois, enfin c'était dans le temps, ils sont passés du 15 juin au 20 décembre en une semaine, et bien ça leur a fait tout drôle.

(Moqueuse)

MARIE- Ca n'arrive plus maintenant tout est plus contrôlé. (*Moqueuse*)

ALINE- Bon, allez venez, on sort, au lieu de dire des conneries. (*Elles sortent toutes les 3*)

BENOIT- Je n'ai peut être pas été très fin.

CATHERINE- Non, pas très.

BENOIT- Mais j'ai tellement faim.

CATHERINE- Tu veux manger quelque chose ?

BENOIT- Après, pour l'instant, j'ai faim de toi. (*Il l'embrasse*)

CATHERINE- Attends, pas si vite, on ne se connaît que depuis 20 minutes.

BENOIT- Non; ça fait tout de même 8 mois que l'on s'écrit.

CATHERINE- Oui, mais physiquement, je ne t'ai vu qu'à la gare. Tu n'as jamais daigné m'envoyer de photos.

BENOIT- C'était pour te faire la surprise, alors pas trop déçue ?

CATHERINE- Pas du tout, tu es encore plus beau que dans mes rêves. Et toi, tu m'as trouvée comment ?

BENOIT - Facilement, puisque tu m'attendais sur le quai de la gare. (*Il sourit*)

CATHERINE- Et en plus il est drôle. Mais tu sais, j'avais quand même un peu peur que tu n'aies aucune conversation.

BENOIT- Et pourquoi ?

CATHERINE- Mais à cause de tes lettres ?

BENOIT- Elles ne te plaisaient pas mes lettres ?

CATHERINE- Les premières si, mais après tu ne m'as plus envoyé que des enveloppes vides.

BENOIT- C'est parce que j'ai voulu suivre les progrès de la poste. Ils ont inventé le timbre qui envoie un message, c'est bien suffisant, ça exprime l'essentiel.

CATHERINE- Oui; mais quand même, pour le nouvel an !

BENOIT- Quoi pour le nouvel an, c'était bien marqué, bonne année sur le timbre ?

CATHERINE- Oui, mais...

BENOIT- Mais quoi, tu aurais voulu que je te joigne une carte déjà imprimée « bonne année » et que j'y rajoute « meilleurs vœux » pour éviter les répétitions. Mais tu m'aurais trouvé ringard.

CATHERINE- Oui, d'accord, mais pour mon anniversaire...

BENOIT- C'était marqué sur le timbre et pour ta fête aussi, d'ailleurs.

CATHERINE- Oui, j'ai vu.

BENOIT- Et à la saint Valentin. Tu l'as eu ton timbre en forme de cœur, tu ne vas pas t'en plaindre ?

CATHERINE- Non, bien sûr que non. C'est sûr que je ne perds pas de temps à lire tes lettres.

BENOIT- C'est grâce à la poste, ils ont pensé à tout, plus besoins de faire un faire part de naissance, on sait ce que c'est, rien qu'en regardant le timbre. Il est même question qu'ils en fassent un marqué « condoléances ».

CATHERINE- Tu n'es pas drôle.

BENOIT- Tout le monde l'achèterait, on ne sait jamais quoi marquer sur les cartes de condoléances. Et ceux qui les reçoivent se font chier à les lire, ils gagneraient du temps, moi je te le dis.

CATHERINE- Et en réponse, ils envoient le timbre « merci ».

BENOIT- Tu vois, toi aussi, tu trouves ça pratique.

CATHERINE- Oui, tu m'as convaincu, j'espère qu'ils vont en inventer un pour les ruptures, c'est tellement difficile à dire, ces choses là.

BENOIT- Oui, c'est pour bientôt, il y a un marcher porteur, « je ne t'aime plus » ou « je me barre » (*ils s'amuse*)

CATHERINE- Et pour les lettres anonymes, plus besoin de faire des découpages dans des journaux, sur l'enveloppe, tu colles le timbre « cocu ».

BENOIT- C'est plus discret qu'Internet, et beaucoup moins cher.

CATHERINE- Internet, c'est quand même utile.

BENOIT- Oui, pour quoi ?

CATHERINE- (*elle cherche*) Ben, pour tout, c'est l'avenir, c'est... Oh mais je ne t'ai

même pas offert à boire, veux tu boire quelque chose Benoît ?

BENOIT- Oui, merci.

CATHERINE- Qu'est-ce qui te ferais plaisir ?

BENOIT- Oh ne cherche rien de spécial pour moi, je prendrai comme toi.

CATHERINE- Bon, ben alors, 2 doubles whisky. *(Elle va en chercher)*

BENOIT- Non, attends c'est trop fort pour moi.

CATHERINE- Alors pourquoi m'as-tu dit « comme toi » ?

BENOIT- *(géné)* Ben, c'est à dire que je ne pensais pas que tu buvais des alcools forts.

CATHERINE- Non, tu t'es dit c'est une femme, elle va prendre un jus de carotte, ou une menthe l'eau.

BENOIT- Non, mais tu ne m'en avais jamais parlé.

CATHERINE- Quand ? Je n'en ai pas eu l'occasion, tu sais ce n'est pas facile à placer dans la conversation.

BENOIT- Ben si quand même, quand je t'appelle au lieu de dire bêtement « allo ». Tu disais, non moi je tourne au whisky. *(Il rit)*

CATHERINE- Je vois que ça t'amuse, et bien moi pas.

BENOIT- Je plaisante, mais c'est vrai que l'on n'a même pas parlé de nos goûts.

CATHERINE- C'est vrai que j'aurais pu. Quand je t'ai dit qu'Aline allait encore redoubler sa première année de bac pro, j'aurais du te dire « tu sais Benoît, Aline redouble encore et moi je vais encore boire un double whisky »

BENOIT- C'est vrai tu aurais du, comme ça j'aurais su, que vous aimiez faire tout en double.

CATHERINE- *(se sert son verre de whisky)* Alors et pour toi ? Je n'ai ni jus de carotte ni jus de tomate.

BENOIT- Du sirop avec de l'eau.

CATHERINE- Je vais te chercher ça à la cuisine. *(Elle sort)*

Benoît regarde un peu autour de lui

BENOIT- Je trouve que tu as beaucoup de goût.

CATHERINE- *(off)* Merci

BENOIT- Non mais, si je le dis c'est parce que je le pense.

CATHERINE- *(revient, flattée)* C'est un petit ensemble léger, c'est été. J'ai trouvé ça dans une petite boutique en bas de chez moi.

BENOIT- Ah oui ! Mais moi je te parlais de la déco de la pièce c'est très réussi.

CATHERINE- *(déçue)* Aussi, oui. *(Elle lui donne son verre)*

BENOIT- Merci, j'espère que tu n'as pas mis trop de sirop, j'ai un peu de diabète.

CATHERINE- Ah, eh bien, je ne savais pas, tu ne m'en avais jamais parlé.

BENOIT- C'est exact. On n'a jamais abordé ce sujet au téléphone.

CATHERINE- Un de plus.

BENOIT- Après, on ira visiter la maison, les chambres enfin le reste. Je suis sûr que tu as une très jolie chambre ?

CATHERINE- Après quoi ?

BENOIT- Après avoir terminés nos verres.

CATHERINE- Oui, bien sûr, mais j'espère que tu ne trouveras pas le temps long parce que je bois très lentement.

BENOIT- *(surpris)* Ah ! *(Il a déjà fini son verre)*

CATHERINE- *(pour parler)* C'est la première fois que tu viens ici ?

BENOIT- Chez toi, oui.

CATHERINE- Non, à Nancy.

BENOIT- Aussi.

CATHERINE- Donc tu ne connais pas la place Stanislas.

BENOIT - Si, de nom.

CATHERINE- Ah, ce n'est pas suffisant, il faut la voir, la sentir, elle est magnifique.

BENOIT- (*il s'impatiente*) Tu parles, tu parles, mais tu n'as pas soif ? (*Il lui tend son verre*)

CATHERINE- Merci, mais tu sais, je savais encore où il était.

Retour des 3 filles.

ALINE- Excuse maman, mais on ne sais pas quoi faire, faire les 100 pas sur le trottoir, ça va 5 minutes.

STEPHANIE- Eh puis, on ne voudrait pas passer pour des putes.

BENOIT- Vous ne pouvez pas faire les magasins.

STEPHANIE- Si vous nous donner du fric pour acheter des fringues; là ça peut durer des heures, mais en ce moment il n'y rien de neuf.

CATHERINE- Ce n'est pas grave, restez ici, c'est nous qui allons sortir, Benoît, tient absolument à voir la place Stanislas.

MARIE- Il la raison, elle a magnifiquement été restaurée.

BENOIT- La place ?

CATHERINE- Oui, la place, et elle vaut le détour.

BENOIT- Mais... c'est-à-dire ...

CATHERINE- (*elle le coupe*) Mais non, ça ne me dérange pas du tout, je comprends que tu veuilles commencer par ça.

STEPHANIE- Moi je ne comprends pas, je pensais qu'il y avait plus urgent. (*Coup de pied de Marie*) Aie

BENOIT- Bon, je te laisse terminer ton verre. (*Elle boit tout, d'un seul trait*)

CATHERINE- Voila, hum c'est bon. (*Benoît est étonné*)

BENOIT- Comment y allons nous ?

CATHERINE- A pieds, c'est à 2 pas.

BENOIT- Des pas de combien de mètres ? (*Inquiets*)

STEPHANIE- 500 chacun.

BENOIT- Ah quand même, ça va bien nous prendre ...

CATHERINE- On a le temps, il fait beau.

ALINE- Oui, prenez tout le temps qu'il vous faudra.

CATHERINE- Je vous confie la maison.

ALINE- T'inquiète maman, on gère.

BENOIT- (*résigné*) Je visiterai la maison, plus tard.

Benoît et Catherine sortent

STEPHANIE- J'ai l'impression que ta mère le fait un peu marcher.

MARIE- Un peu beaucoup, il va avoir des ampoules aux pieds s'il n'a pas pris des chaussures de marche.

STEPHANIE- Reprend donc ton livre Marie, c'est tellement loin de la réalité.

ALINE- Nous on y retourne. (*Elles se remettent à l'ordinateur*)

STEPHANIE- Où en était on ? Tu crois que l'on a déjà des réponses ?

ALINE- Peut être pas, non, c'est peut être un peu tôt.

STEPHANIE- Donc, Aline, tu ne veux pas que les mecs se pointent ici.

ALINE- Non, Papy va venir, et tu sais lui, Internet c'est pas du tout son truc.

STEPHANIE- Il est pire que Marie ?

ALINE- Pareil.

MARIE- Moi, je n'ai rien contre Internet, bien au contraire, c'est l'usage que vous en faites qui m'estomaque.

ALINE - On va peut être rencontrer l'homme de notre vie.

STEPHANIE- Ou de nos 5 prochaines minutes. Mais tant que l'on a pas fait l'essai on ne peut pas savoir.

ALINE- Sauf, qu'il y a papy, qui va arriver.

MARIE- C'est super ça.

ALINE- Oui, mais on ne pourra plus ...enfin, avec les garçons, il va être tout le temps sur mon dos.

MARIE- Tu as la chance d'avoir ton grand père, profite en.

ALINE- Oui, t'as raison c'est super d'avoir un papy.

STEPHANIE- Ca dépend surtout du billet qu'il te file.

MARIE- Stéphanie, tu me dégoûtes, un papy peut apporter bien plus qu'un billet de 100 euros.

STEPHANIE- (*elle rit*) Oui, un de 200.

MARIE- Je ne répondrai même pas.

ALINE- Je suis d'accord avec toi, moi, Marie, c'est super quand papy vient ici. Et puis, à lui, ça lui change les idées, il est si seul depuis le mort de mamy.

STEPHANIE- Comme c'est attendrissant, mais moi, ça ne me dit toujours pas ce que je mets comme adresse pour mon rencard ?

ALINE- Tu n'as qu'à mettre devant l'église.

STEPHANIE- Ca va pas, non, tu veux qu'il me prenne pour une bigote. Tu veux le faire fuir ?

ALINE- Non, alors, file lui un rencard devant la pâtisserie de la place.

STEPHANIE- C'est ça, pourquoi pas devant la boucherie pendant que tu y es. Mais ce sont les boudins qui filent des rencards devant les commerces de bouffe. Tu veux me faire passer pour un cageot.

ALINE- Non, ben; je ne sais plus moi. Euh...un magasin de fringues, c'est bien ça ?

STEPHANIE- Non, il va penser que je veux déjà un cadeau.

MARIE- Moi, je te proposerais bien la bibliothèque, mais il est presque sûr de ne jamais la trouver.

STEPHANIE- Y en a une à Nancy ?

ALINE- J'ai une idée, devant une pharmacie.

MARIE- Excellente idée, Aline, devant le distributeur de capotes, vous allez gagner du temps. (*Ironique*)

STEPHANIE- Sur ce coup là, tu as raison, Marie, il va me prendre pour une fille facile.

ALINE- Bon, alors décide toi, il faudrait savoir ce que tu veux.

STEPHANIE- Ici, c'était quand même l'idéal.

ALINE- Puisque je te dis que ce n'est pas possible. (*Fort*) (*On frappe à la porte*)

MARIE- Ne vous engueulez pas.

STEPHANIE- On ne s'engueule pas, je lui demande juste un service et elle ne veut pas.

ALINE- Ce n'est pas que je ne veux pas, c'est que je ne peux pas.

STEPHANIE- Vouloir c'est pouvoir.

MARIE- N'importe quoi.

STEPHANIE- Elle pourrait le faire pour me rendre service. (*Entrée de Pierre, personne ne le voit*) Quand je pense que sur son message, j'ai mis qu'elle était grande avec de long cheveux roux, des yeux de biche et des taches de rousseur.

PIERRE- Vous cherchez Mylene Farmer ?

STEPHANIE- Non pourquoi ? (*Sèche*)

PIERRE- J'ai cru que vous parliez d'une grande rousse.

ALINE- Papy ... (*elle lui saute au coup*) Les filles, je vous présente mon papy Pierre, mon papy préféré.

PIERRE- Merci. Mais, je vous précise qu'elle n'a qu'un seul papy.

ALINE- Oui, mais même si j'en avais 5, tu serais mon préféré.

PIERRE- Tu es gentille.

ALINE- Papy, je te présente Marie et Stéphanie, mes amies.

MARIE- Bonjour monsieur, je suis Marie.

PIERRE- Bonjour, vous êtes ravissante, et, je suppose que vous, vous êtes Stéphanie.

STEPHANIE- (*vexée de ne pas avoir été complimentée*) Perspicace le pépé. Oui je suis Stéphanie et je sens le pâté. (*Elle lui tend la main*)

PIERRE- Surtout sous les bras, rabaissez votre bras, merci.

Marie rit et Stéphanie est vexée

ALINE- Ne fais pas attention Steph, papy est très taquin.

MARIE- Tu as trouvé à qui parler, il a du répondant.

STEPHANIE- Vous m'avez l'air bien plus dégourdi que votre petite fille, vous êtes encore très vif.

ALINE- Eh ben je te remercie.

PIERRE- (*à Stéphanie*) Tu vas voir, si je me dégourdi la jambe en direction de ton postérieur, tu vas pouvoir tester ma vivacité.

STEPHANIE- Vous ferez attention de ne pas tomber à la renverse, ça serait dommage, Aline n'a déjà plus qu'un seul grand père.

ALINE- Alors là, Stéphanie tu dépasses les bornes, fais tes excuses à papy.

PIERRE- Laisse Aline, elle m'amuse et je sais encore très bien me défendre contre les attaques des sauterelles.

STEPHANIE- Bon ben, voila, je ne donnerai pas l'adresse aujourd'hui.

PIERRE- Quelle adresse ?

ALINE- Rien, on faisait un truc sur Internet, mais on terminera plus tard.

PIERRE- C'est moi qui vous dérange.

MARIE- Pas du tout, vous venez sûrement de sauver ces 2 demoiselles du ridicule.

PIERRE- Ah bon, pourquoi ?

MARIE- Parce qu'elles se sont mises dans la tête qu'elles allaient rencontrer l'âme sœur sur Internet, en mentant sur toute la ligne.

PIERRE- Tu peux décoder.

MARIE- Elles cherchent des jules, mais elles...

STEPHANIE- (*la coupe*) Elles n'ont pas besoin de ça, car elles ont déjà tous les garçons à leurs pieds.

PIERRE- Ce n'est pas toujours là qu'ils sont le mieux. (*Il rit*)

ALINE- Non, en fait papy, on c'était dit qu'Internet pourrait nous aider à faire des rencontres.

PIERRE- Et ça marche comment ?

STEPHANIE- C'est trop compliqué pour vous, c'est pour les jeunes, ils ne font plus le model pigeon voyageur.

PIERRE- Eh oh, minute, je connais Internet, je ne suis pas tombé de la dernière rosée.

STEPHANIE- Ah ça non, ce serait plutôt d'une pluie d'obus pendant la guerre.

PIERRE- Connais tu au moins les dates des guerres, Stéphanie ? Non. Alors tu iras sur ton Internet, on doit bien trouver ça aussi, puisqu'il paraît que l'on y trouve de tout.

ALINE- Ah oui, il y a tout ce qu'on veut.

MARIE- Même ce qu'on ne veut pas. Mais rendez vous compte Monsieur Pierre...

PIERRE- Appelle moi, Pierre

MARIE- Oui, Pierre, elles font des touches, on tapotant sur des touches.

PIERRE- De mon temps, pour faire des touches, on allait soit à la pêche soit au bal; ça dépendait du poisson que l'on voulait prendre.

ALINE- Nous, on veut juste draguer un peu.

PIERRE- J'ai bien compris. Ben moi, pour ça, j'allais au bal, je repérais une jeune fille, je l'invitais à danser et le tour était joué.

ALINE- Mais ça n'existe plus les bals, papy.

STEPHANIE- Il faudrait y retourner maintenant, bals ou boîtes; les gars ils ne dansent plus qu'avec leurs canettes, une dans chaque mains. Pour danser c'est commode, je ne vous raconte pas.

PIERRE- Non, c'est vrai ? Il n'y en a même plus un qui te met la main au...enfin tu vois où ?

ALINE- Oui, on voit, papy. Au cul de la canette pour boire jusqu'à la dernière goutte.

MARIE- C'est vrai, mais les filles ne valent guère mieux.

PIERRE- Eh bien mes pauvres filles, ce n'est pas gai tout ça. Je comprends que ce ne doit pas être facile pour faire des rencontres.

STEPHANIE- Exact, c'est pour ça que nous on a opté pour la solution internet. On appâte le poisson, on envoie l'hameçon et après on pêche. La friture, on rejette et la belle prise on garde.

PIERRE- C'est uniquement pour votre consommation personnelle ?

STEPHANIE- Bien sûr.

PIERRE- Il faudrait m'initier à cette pêche là, j'ai toujours été un grand pêcheur.

STEPHANIE- La pêche aux gros ce n'est pas pour maintenant.

MARIE- Si vous jouez son jeu Pierre, elle n'arrêtera jamais.

STEPHANIE- Pourquoi veux tu que je m'arrête ?

PIERRE- De poissons. (*Il rit avec Stéphanie*)

MARIE- Bon, moi, je vais vous laisser. J'ai des cours à réviser pour la fac.

PIERRE- Tu es étudiante ? Tu n'es pas avec Aline ?

MARIE- Non, nos chemins ce sont séparés après le collège.

ALINE- Elle a poursuivi ses études.

MARIE- Et toi les garçons.

PIERRE- Mais je croyais que tu faisais des études aussi, toi Aline ?

ALINE- Oui, mais pas les mêmes que Marie. Elle, elle fait chaque année en un an.

PIERRE- Pourquoi, pas toi ?

ALINE- Non, moi je suis une sentimentale quand je me plais quelque part, j'y reste.

PIERRE- (*surpris*) Ah; c'est bien d'être fidèle. Mais tu ne vas pas passer toute ta vie au lycée ?

MARIE- Si, à force, elle va connaître le programme par coeur, elle va pouvoir y enseigner.

PIERRE- Et toi, Stéphanie tu ne dis rien, sur ce sujet, on ne t'entends pas.

STEPHANIE- C'est justement parce que c'est un sujet avec lequel je ne m'entends pas bien.

PIERRE- Ok, je n'en parlerai pas, on ne peut pas être brillante partout.

STEPHANIE- Voila, on va dire ça, merci. Et il y a assez de ma mère pour me faire des reproches.

PIERRE- Mais en parlant de mère, où est la tienne, Aline ?

ALINE- Elle visite la place Stanislas.

PIERRE- Elle ne la connaît pas encore ?

MARIE- C'est plutôt qu'elle la fait connaître.

PIERRE- A qui ?

STEPHANIE- A une connaissance.

PIERRE- Ah, ta mère à rencontrer quelqu'un ! C'est très bien.

ALINE- Enfin, officiellement on en sait rien, elle ne nous a rien dit.

MARIE- Cette fois, je me sauve, au revoir, Pierre, et à bientôt, on aura sûrement l'occasion de se revoir.

PIERRE- Sûrement. *(Sortie de Marie)*

STEPHANIE- Bon, moi aussi j'y vais, salut. A+

PIERRE- A+ *(Stéphanie sort)*

ALINE- Et ben dis donc, papy, t'es branché.

PIERRE- J'essaie de m'adapter ma petite fille. Tu sais faute d'avoir vécu avec mon époque, j'aimerais mourir à la mode.

ALINE- Mais, papy, tu as encore le temps.

PIERRE- Oui, je sais. Je ne te dis pas le contraire mais tu sais on ne choisit pas.

ALINE- Oui, eh ben dis donc, t'es sérieux tout à coup.

PIERRE- Non, c'est comme ça, je préfère m'y préparer je serai moins surpris. Et puis tu sais depuis que ta mamy est partie, je suis déjà à moitié mort.

ALINE- Arrête papy, tu me fiches les boules. *(Elle va s'asseoir et voit le sac de Stéphanie)* Ah ben tiens, c'est le sac de Stéphanie elle l'a oublié, je vais aller lui rapporter. Ça ne te dérange pas si je te laisse seul.

PIERRE- Mais non, ne t'en fais pas, j'ai l'habitude. Et tu sais ta mamy, elle n'a pas demandé la permission pour partir.

ALINE- C'est pas pareil, je vais revenir moi, papy.

PIERRE- J'espère bien. Allez, files y vite.

ALINE- Je te laisse. *(Elle sort)*

PIERRE- Ah! Elles ont raisons, qu'elles en profitent, la vie passe trop vite, hein Lucienne.

Tu t'en souviens de notre rencontre ? Bien sûr que tu t'en souviens. Ça ne s'oublie pas. On a pas eu besoin tous leurs trucs pas trop nets, nous. *(Il se met assis sur le canapé)* Une touche, deux peut être et c'était parti, dès le premier soir, j'ai su que c'était pour la vie. Ah la vie, tu parles, ma vie, sans toi, c'est quoi ? *(Il est triste)*. Et oh, Pierre *(il se ressaisit et se lève)* secoue toi, tu ne va pas te laisser aller à la mélancolie. Voyons voir, c'est quoi *(il se met derrière l'ordinateur)* ce truc, ça ne m'a pas l'air si compliqué que ça. *(Il clique)* Oh, parfait, il est déjà en marche. Attention, Internet prépare toi, j'arrive.

RIDEAU

ACTE 2

Le lendemain matin, Pierre est devant l'écran, il entend du bruit dans la pièce voisine. (Il est en pyjama)

PIERRE- Ah j'ai bien peur d'avoir de la visite. *(Il clique et va vite s'asseoir sur le divan avec le journal)*

Arrivée de Catherine (tenue de nuit)

CATHERINE - Bonjour Papa, tu es tombé du lit ?

PIERRE- Non, mais je me suis levé de bonne heure pour aller acheter le journal.

CATHERINE- En pyjama ?

PIERRE- Euh oui, pourquoi, c'est interdit ?

CATHERINE- Non, mais, tu as bien fait. Alors quelles sont les nouvelles ?

PIERRE- Classiques, des morts, des arnaques ...

CATHERINE- (*elle s'approche*) Fais moi voir la page météo. Quel temps annoncent ils ? Mais, papa c'est le journal d'hier, tu t'es fait avoir.

PIERRE- (*il vérifie*) Ah c'est vrai ! Ces commerçants, tous les mêmes, si on est pas un habitué, ils nous refourguent leurs invendus. Mais bon, ça ne me gêne pas plus que ça, parce que je n'avais pas lu le journal d'hier.

CATHERINE- Tant mieux. As-tu passé une bonne nuit ?

PIERRE- Courte mais bonne.

CATHERINE- Pourquoi courte ?

PIERRE- (*il se reprend*) Non, une bonne nuit tout court. Dis et toi, pourquoi, n'es tu pas rentrée avec ton ami, c'est à cause de moi ? Tu as honte de ton vieux père ?

CATHERINE- Pas du tout papa, mais je lui ai dit de dormir à l'hôtel. On ne se connaît pas encore très bien.

PIERRE- Tu as raison, il ne faut rien précipiter. Mais dis moi, tu vas le revoir, au moins ?

CATHERINE- C'est lui qui verra, il sait où me trouver.

PIERRE- Ça ne m'a pas encore l'air d'être le bon.

CATHERINE- J'sais pas. As-tu pris ton petit déjeuné, papa ?

PIERRE- Oui, je me suis débrouillé, tu sais Catherine, je suis autonome.

CATHERINE- Je sais papa, je sais. Bon, moi, je passe à la cuisine. Tu restes là, toi ?

PIERRE- Oui, j'ai des nouvelles en retard, à tout à l'heure.

CATHERINE- Je suis à coté, si tu as besoin de quoi que ce soit tu m'appelles.

PIERRE- (*agacé*) Oui, Catherine, merci. Mais je peux encore aller aux toilettes tout seul.

CATHERINE- Oh mais ne te fâches pas. (*Elle sort*)

PIERRE- Non mais, elle ne va pas me couvrir comme un oiseau tombé du nid. (*Il retourne à l'ordinateur*) Je suis indépendant, même sur cette bécane je me démerde tout seul, enfin presque.

Entrée d'Aline

ALINE- Salut papy, dis donc, tu t'es levé super tôt pour un samedi matin.

PIERRE- (*surpris*) Oh, Aline, je ne t'ai pas entendu arriver.

ALINE- Non, ne bouge pas, reste à l'ordinateur. Alors, dès l'aube tu surfes déjà sur le net ?

PIERRE- L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt. Mais je ne surfe pas.

ALINE- Ah et que fais tu ?

PIERRE- Je découvre, je me promène, je débute. Mais tu sais, je tâtonne encore pas mal.

ALINE- C'est normal, ne bouge pas, j'ai du temps. Je vais t'aider. A quoi veux tu être initié ?

PIERRE- (*hypocrite*) Je ne sais pas moi...montre moi, comment on voit l'heure qu'il est.

ALINE- Tu n'as tout de même pas besoin d'Internet pour connaître l'heure ?

PIERRE- Je croyais que l'on y trouvait de tout, que l'on avait des réponses à toutes les questions.

ALINE- Oui, mais l'heure, à quoi ça va te servir ?

PIERRE- A quoi, ça va me servir de connaître l'heure, devine ?

ALINE- (*taquine*) Tu as un rendez vous ?

PIERRE- Non, mais j'aime bien savoir l'heure qu'il est.

ALINE- Alors, regarde en bas à droite de l'écran. (*Elle lui montre*)

PIERRE- (*faussement naïf*) Ah, c'est l'heure ça !

ALINE- (*pas dupe*) Oui, bon, viens voir. (*Elle prend la souris*) Ah, mais... (*Elle sourit*) Q'est-ce qui nous a fait le Papy ?

PIERRE- J'ai cassé quelque chose ?

ALINE- Non, mais tu as envoyé des messages.

PIERRE- Euh...oui, mais c'est pas interdit.

ALINE- Non pas du tout.

PIERRE- Tu sais hier, tu es partie et tu m'as laissé seul.

ALINE- Oui, excuse moi.

PIERRE- Non, mais ce n'est rien. Au contraire, j'en ai profité pour faire connaissance avec ce bidule et on a sympathisé.

ALINE- Comme ça tout seul, et tu as su ?

PIERRE- Je ne suis pas idiot.

ALINE- Ca je le sais, papy, mais enfin, tout de même.

PIERRE- Bon, pour te dire la vérité, je me suis fait aider par un ami, je lui ai téléphoné, il m'a un peu guidé et hop.

ALINE- Quoi hop ?

PIERRE- Et hop, c'était parti.

ALINE- Qu'est-ce qui était parti ?

PIERRE- Moi, je suis parti à l'aventure.

ALINE- Où ?

PIERRE- Sur Internet. Et le pire c'est que ça a marché tout de suite.

ALINE- (*inquiète*) Qu'est-ce qui a marché tout de suite ?

PIERRE- Ben, (*géné*) bon, je te le dis à toi, mais tu gardes ça pour toi. C'est notre secret.

ALINE- Promis, papy.

PIERRE- Bon, eh bien, j'ai fais comme vous.

ALINE- Quoi! Tu cherches un copain ?

PIERRE- Mais non, idiot. Mais, j'ai rencontré quelqu'un.

ALINE- Déjà ?

PIERRE- Oui, j'ai toujours été un rapide. (*Fier*)

ALINE- Alors toi, on peut dire que tu ne perds pas de temps.

PIERRE- À mon age ma chérie, on ne peut plus se permettre d'en perdre beaucoup. Il vaut mieux ne pas trop jouer la montre. Alors je lui ai donné un rendez vous.

ALINE- Où, devant la pharmacie ?

PIERRE- Oh mais non, ici.

ALINE- Ici!!!

PIERRE- Oui, c'est plus simple, elle est de Nancy.

ALINE- Et ...c'estpour...quand ?

PIERRE- Tout à l'heure.

ALINE- Ah, et... maman, le sait ?

PIERRE- Ah non, tiens je ne lui ai pas encore dit. Mais tu sais, à mon age on ne demande plus la permission à ses parents, ce n'est pas pour la demander à ses enfants.

ALINE- Ah ben toi, alors. Et mamy ?

PIERRE- Doucement, mademoiselle, pas de conclusion hâtive, je ne m'emballe pas à la première touche moi, je ne suis pas comme ton amie Stéphanie.

ALINE- Oui, justement, elle doit passer me voir, tu me l'enverras dans ma chambre.

Je suppose que tu préfères être seul, des fois que tu veuilles aller sur un site spécialisé.

PIERRE- Quel genre?

ALINE- Celui qui nous dit quel jour on est, par exemple. *(Elle sort)*

PIERRE- Qu'est-ce qu'elle insinue ? Et puis, elle peut bien croire ce qu'elle veut. Bon, où en étais je ?

Entrée de Stéphanie

STEPHANIE- Bonjour, Pierre.

PIERRE- Bonjour, comment es tu entrée ?

STEPHANIE- Par la porte, c'est tellement plus commode que par la fenêtre.

PIERRE- Oui, mais ce n'était pas fermé ?

STEPHANIE- J'ai la clé, Aline me la donnée, c'est plus pratique.

PIERRE- Oui sûrement.

STEPHANIE- Elle n'est pas encore levée ?

PIERRE- Si, elle t'attend dans sa chambre. Je suppose que tu vas trouver toute seule.

STEPHANIE- Sans problème. Et vous, vous avez trouvé ?

PIERRE- Ma chambre ?

STEPHANIE- Non, ce que vous cherchiez, sur le net.

PIERRE- Ah oui, je consulte les cours de la bourse.

STEPHANIE- Laquelle ?

PIERRE- Paris, Londres, Tokyo.

STEPHANIE- Oui, bien sûr. Dites vous n'êtes pas plutôt sur un site porno, vous avez l'œil qui brille.

PIERRE- Mais non, viens voir toi-même, si tu ne me crois pas.

STEPHANIE- Vous me prenez pour une gourde ? Un petit clic bien placé et hop vous quittez le porno pour retourner sur vos indices boursiers.

PIERRE- Ah bon, on peut faire ça !

STEPHANIE- Il fait celui qui ne savait pas. Comment croyez vous qu'ils font dans les bureaux quand ils sont en train de jouer et qu'ils entendent le patron ? Clic et hop, on est dans la grille de travail.

PIERRE- Ah bon ?

STEPHANIE- Eh oui. Enfin, vous êtes majeur, vous faites bien ce que vous voulez.

PIERRE- Je te remercie.

Retour de Catherine (elle s'est changée) Pierre court sur le divan et reprend le journal

STEPHANIE - Bonjour Madame.

CATHERINE - Bonjour Stéphanie.

STEPHANIE- *(discrètement à Pierre)* Dans l'autre sens.

PIERRE- Quoi ?

STEPHANIE- Votre journal.

CATHERINE- Dis papa, tu ne veux pas aller m'acheter de la farine ? Je voulais faire un gâteau pour midi, mais je viens de m'apercevoir que je n'en ai plus.

PIERRE- Pas le temps.

CATHERINE- Tu n'as pas le temps, comment ça ? Tu ne fais rien.

STEPHANIE- Si, il fait des découvertes.

CATHERINE- Sur le journal, depuis le temps qu'il le lit. Il doit le connaître par cœur.

STEPHANIE- On peut en faire partout des découvertes.

CATHERINE- Oui, sûrement, alors tu ne veux pas y aller ?

PIERRE- J'ai un peu mal aux jambes, aussi.

CATHERINE - Bon ben, j'irai moi-même, ça ira plus vite. Je te laisse faire d'autres découvertes.

STEPHANIE- Surtout qu'elles le sont déjà.

CATHERINE- Comment ?

STEPHANIE- Découvertes.

CATHERINE- Bon moi, j'y vais. (*Elle sort*)

STEPHANIE- Vous avez vu, moi, je n'ai rien dit. Je ne vous ai pas trahi.

PIERRE- Il n'y avait rien à dire.

STEPHANIE- Non, bien sûr.

PIERRE- Moi, je te laisse aller rejoindre Aline. Je passe à la salle de bain et je m'habille. (*Il sort*)

STEPHANIE- Plutôt vicieux, le papy, sous ses airs de ne pas y toucher, super papy fait plus que de la résistance, il attaque carrément.

On sonne

STEPHANIE- Je vais aller ouvrir.

Retour avec Jeannine

JEANNINE- Bonjour, je viens pour le rendez vous.

STEPHANIE- Le rendez vous, vous vous êtes trompée d'adresse. Le gérontologue c'est à coté.

JEANNINE- Ah pas du tout. Moi, c'est un rendez vous Internet.

STEPHANIE- Ce n'est pas possible, il doit y avoir une erreur, je croyais ne pas avoir mis l'adresse d'ici.

JEANNINE- C'était mis au 125 rue Jean Lamour, c'est bien ici ?

STEPHANIE- Oui, Lamour c'est ici, enfin, non.

JEANNINE- Et vous n'avez pas donné rendez vous à quelqu'un par Internet ?

STEPHANIE- Si si, mais enfin non.

JEANNINE- Il faudrait savoir ce que tu veux, ma cocotte.

STEPHANIE- Oh mais je ne veux rien.

JEANNINE- On me donne rendez vous au 125 rue Jean Lamour, et je suis au 125 rue Jean Lamour, alors où est le problème ?

STEPHANIE- Je ne sais pas, mais il y en a un. Vous n'êtes tout de même pas J. E ?

JEANNINE- Si tout à fait.

STEPHANIE- C'est pas possible.

JEANNINE- Et pourtant si.

STEPHANIE- Jean Édouard, c'est vous ?

JEANNINE- Ah non.

STEPHANIE- (*soulagée et énervée*) Alors pourquoi signez vous J.E, si vous n'êtes pas Jean Édouard ?

JEANNINE - Ah excusez moi, je ne savais pas que je n'avais pas le droit.

STEPHANIE- Non, parce que ça trompe tout le monde.

JEANNINE- Ah ben oui, pourtant, la personne qui m'a conseillée pour le message, elle m'a dit de signer J.E, que ça faisait plus chébran.

STEPHANIE- Ca fait peut être chébran, mais ça ne rime à rien. Vous ne pouviez pas signer M.L.

JEANNINE- Ben, pourquoi ? J.E c'est plus simple.

STEPHANIE - Ah ben tu parles si c'est simple, pourquoi J.E ?

JEANNINE- Mais parce que je m'appelle Jeannine Elardin, J.E ça me paraissait logique.

STEPHANIE- (*résignée*) Oui, c'est logique, mais qu'est-ce que vous foutiez sur le net ?

JEANNINE- Ben comme tout le monde, je cherchais.

STEPHANIE- Vous cherchiez ?

JEANNINE- Oui, on m'a dit qu'on y trouve de tout. Même madame Beurdouche, elle y a trouvé des chaussures.

STEPHANIE- Elle n'en trouvait pas dans les magasins ?

JEANNINE- Non, parce qu'elle a le pied un peu fort et que sur Internet il paraît que c'est moins cher.

STEPHANIE- Oui, mais vous, votre pied il est normal.

JEANNINE- Oui.

STEPHANIE- Alors vous n'aviez pas besoin de commander des godasses par Internet.

JEANNINE- Ah non, moi je les ai achetées dans les boutiques. Celle là par exemple, elles viennent de la petite boutique de la galerie. *(Elle lui montre)*

STEPHANIE- *(elle s'en fout complètement)* Ah, elles sontneuves.

JEANNINE- Bien évidemment, et on est bien dedans, vous ne pouvez pas savoir.

STEPHANIE- Non effectivement, car je n'y suis pas.

JEANNINE- Voulez vous que je vous les fasse essayer ?

STEPHANIE- Ce n'est pas la peine, merci.

JEANNINE- Vous savez, j'y ai mis le prix c'est peut être la dernière paire que je m'achète.

STEPHANIE- Mais non, vous m'avez l'air en pleine santé.

JEANNINE- Oui ça va, mais vous savez combien je les ai payées?

STEPHANIE- Non, 50 euros.

JEANNINE- Oh, mais vous êtes loin du compte. Non, je les ai payées 210 euros. C'est vrai c'est un peu cher mais je vais les user jusqu'au bout.

STEPHANIE- Pour ce prix là, moi, j'en ai 6 paires.

JEANNINE- Oui, mais moi, j'en avais assez d'une paire, je ne suis pas une pieuvre.

STEPHANIE - C'est passionnant, votre histoire de pompes, mais ça ne me dit pas ce que vous cherchiez sur Internet.

JEANNINE- J'allais y venir. Je cherchais chaussure à mon pied.

STEPHANIE- Eh ben, je ne comprends pas, vous venez de me dire que....

JEANNINE- *(elle rit)* C'est une expression, ça veut dire que je cherchais quelqu'un qui me corresponde.

STEPHANIE- Un homme, donc.

JEANNINE- Ben oui, un homme, je n'allais pas donner rendez vous à un chien.

STEPHANIE- Mais, oui, évidemment. Et bien, vous avez du vous tromper d'adresse car ici, il n'y en a pas .Quoi que, ne bougez pas. *(Elle sort ...chambres)*

JEANNINE- Qu'est ce que cette minette ? Si je dis que j'ai rendez-vous avec un mec, c'est que j'ai rencard avec un mec. Je ne suis pas idiote tout de même et de toute façon, le message doit encore être là dedans. *(L'écran)* Je vais retourner sur le site. *(Elle s'installe devant l'écran)* *(Elle tapote quand entre Benoît)*

BENOIT- Bonjour, la porte n'était pas fermée, alors je suis entré.

JEANNINE- Mais vous avez bien fait, je vous attendais.

BENOIT- *(surpris)* Vous m'attendiez pour quoi faire ?

JEANNINE- Ca ! ça sera à vous de me le dire, Peter.

BENOIT- Peter ? Ah, vous confondez, madame.

JEANNINE- Ce n'est pas votre nom.

BENOIT- Non.

JEANNINE- Ca ne fait rien, je viens d'apprendre que l'on n'était pas obligé de mettre son vrai nom. Moi par contre je n'ai pas menti, c'est bien Jeannine.

BENOIT- Eh bien, enchanté Jeannine, moi c'est Benoît.

JEANNINE- Vous faites très jeune, Benoît.

BENOIT- Merci beaucoup, Jeannine. (*Empoté et heureux*)

JEANNINE- Où alors vous m'avez également menti sur votre age ?

BENOIT- Je n'ai pas pu vous mentir puis que je ne vous l'ai pas donné.

JEANNINE- Ah mais si, dès notre deuxième message.

BENOIT- Je ne vous ai adressé aucun, message. Excusez moi, Jeannine, vous êtes charmante mais vous devez faire erreur.

JEANNINE- Vous n'habitez pas ici ? (*Elle commence à avoir des doutes*)

BENOIT- Aucunement, je suis un ami de Catherine.

JEANNINE- Catherine ? La fille de Peter ?

BENOIT- C'est possible.

JEANNINE- Vous n'allez jamais sur Internet ?

BENOIT- Ah ça jamais. De ce coté là, je suis vierge. Je n'y ai jamais touché.

JEANNINE- C'est pourtant pratique.

BENOIT- La preuve.

JEANNINE- Euh oui, bon, ben ...Alors ce n'est pas vous ?

BENOIT- Eh non, et croyez bien que je le regrette.

JEANNINE- C'est vrai ? (*Heureuse*)

BENOIT - Euh non ! (*Son portable sonne*) Excusez moi, (*il répond*) oui, Catherine ? Tu m'attends à l'hôtel, eh bien c'est trop drôle, car figure toi, que moi je suis chez toi,...si, je préfère venir te rejoindre ? ...Oui, ici je ne sais pas à qui parler ; à tout de suite.

JEANNINE- Et bien merci.

BENOIT- Il n'y a pas de quoi. (*Il sort, extérieur, très heureux*) Youpi.

JEANNINE- Bon, ce n'était pas lui. (*Elle retourne à l'écran*) Je vais bien le trouver le message de mon Peter, si lui n'est pas là, son message doit bien y être. J'espère qu'il n'a écrit qu'à une seule femme. Voilà ; j'y suis. Allons jeter un oeil dans l'historique. C'est peut être indiscret, mais au moins je serai fixée sur sa fidélité. Il m'a dit tellement de belles choses cette nuit. Et hop...voilà un message, et puis non, ce n'est pas indiscret puisque c'est pour moi le message, il me l'a sûrement envoyé ce matin, et je ne l'ai pas lu car j'étais déjà en route pour le rejoindre. (*Elle lit*) « Mon chéri » I, et bien, mon Peter, tu fais des fautes, chérie, c'est IE ; bref passons, c'est un détail « chaque instant passé loin de toi » il écrit bien « car vois tu je sais que tu m'attends, je ne peux demeurer loin de toi plus longtemps » quel poète, mais c'est bizarre, j'ai déjà entendu ça quel que part. Qui c'est qui m'a déjà dit un truc pareil ? Ce n'est pas madame Beurdouche, elle, elle n'est pas capable de faire une si belle phrase. Ah non, je sais, c'est dans un feuilleton à la télé. Bon, il copie un peu, Peter, mais je ne lui en veux pas. Continuons « j'aime ton corps musclé ». Mon corps musclé ? (*Elle se lève et se tâte*) Oui, un peu. « je rêve de me blottir dans tes bras » bientôt, Peter, bientôt. « Tu es si fort, mon héros » (*elle doute*) Mais de qui il parle ? « As-tu du poil sur le torse ? » ben non, heureusement, oh la la, mais ce n'est pas de moi qu'il parle, c'est d'un garçon. Mon Dieu mais c'est pas vrai, Peter, il est à voile et à vapeur. (*Elle crie*) Au secours, au secours.

Elle se sauve en courant et se heurte dans Marie qui entrain.

MARIE- Oh pardon, je suis entrée c'était ouvert.

JEANNINE- Je vais en profiter pour me sauver.

MARIE- Qui êtes vous ? Et pourquoi vous sauvez vous comme une voleuse ?

JEANNINE- Je ne suis pas une voleuse, je suis une femme trahie. (*Elle pleure*)

MARIE- Bon, asseyez vous et expliquez moi. (*Elle va essayer de comprendre tout en la réconfortant*)

JEANNINE- C'est Peter, c'est de sa faute. Parce qu'il est à voile et à vapeur.

MARIE- De qui me parlez vous ?

JEANNINE - De Peter.

MARIE- Et vous ne le saviez pas, qu'il était à voile et à vapeur ?

JEANNINE- Mais non, parce que c'était pas marqué.

MARIE- Marqué où ?

JEANNINE- Sur l'annonce Internet.

MARIE- Ah oui ! Pourtant en cas de panne, c'est un plus s'il est à voile et à vapeur.

JEANNINE- Enfin, je ne compte pas avoir de panne.

MARIE- Ca peut pourtant arriver, surtout avec les vieux modèles.

JEANNINE- Mais je ne vous permets pas. Il me paraissait encore très vert.

MARIE- Le bois ?

JEANNINE- Non, Peter.

MARIE- Votre bateau ?

JEANNINE- Appelez ça bateau, tracteur ou camion si ça vous amuse, moi j'appelle ça un cochon, un pervers.

MARIE - *(elle fait semblant de compatir)* Sans doute, madame, sans doute.

JEANNINE- Non, mais rendez vous compte. Faire des avances à une brave femme comme moi, et draguer les garçons avec ce machin. *(L'écran)*

MARIE- Je ne suis pas certaine d'avoir tout compris, mais ...

JEANNINE- Mais rien du tout. Pourquoi, m'a-t-il fait venir ? Alors qu'il veut un garçon poilu.

MARIE- Qui vous a fait venir ?

JEANNINE- Peter. Non, mais vous le faites exprès. Je suis aller voir les messages sur son ordinateur. Oui, bon je sais ça ne se fait pas. Mais j'ai bien fait, comme ça, je sais à quoi m'en tenir.

MARIE- Et qu'y avez-vous lu comme message ?

JEANNINE- Oh je ne peux pas vous le répéter; il disait qu' il aimait les garçons poilus.

MARIE- *(elle rit)* De quelle couleur, les poils ?

JEANNINE- Ce n'est pourtant pas drôle.

MARIE- Si parce que le message que vous avez lu, c'est celui de ma copine.

JEANNINE- Vous en êtes certaine ?

MARIE- Oh oui, c'est son style.

JEANNINE- Votre copine, c'est la jeune femme que j'ai vu tout à l'heure.

MARIE- Certainement. Ne bougez pas, je vais les chercher.

JEANNINE- Mais je n'en ai vu qu'une.

MARIE- Et pourtant, je vais vous en trouver deux. *(Elles sort chambres)*

Jeannine retourne à l'ordinateur

JEANNINE- Si j'ai bien compris, ils sont plusieurs à se servir de ce truc. Eh bien ce n'est pas très intime tout ça, tout le monde peut lire mes messages.

Retour des 3 filles

MARIE- Voilà, je vous présente Stéphanie, que vous avez déjà vu et Aline qui est la petite fille de Pierre.

ALINE- Oui, bonjour. Steph m'a dit que vous aviez un rencard ici. Et on suppose que c'est avec papy.

JEANNINE- Il s'appelle Peter, votre papy ?

ALINE- Ah non, Pierre.

STEPHANIE- Il a pris un pseudo. Peter c'est le pseudo de Pierre.

ALINE- Ca ne m'étonnerait pas de lui, il est tellement moderne. Ne bougez pas je vais le chercher.

MARIE- Mais comment se fait il qu'il ne soit pas là ? Quand on fixe un rendez vous aux gens, on s'arrange pour être pressent.

JEANNINE- C'est la moindre des choses, ce n'est pas un bon point pour lui.

MARIE- Où est il ?

STEPHANIE- Tout à l'heure il m'a dit qu'il retournait dans sa chambre pour se changer.

ALINE- Ah ben voilà; il a du s'allonger et s'endormir. Il n'a pas du dormir beaucoup cette nuit ?

JEANNINE- C'est possible, en effet.

ALINE- Je vais aller le secouer un peu. *(Elle sort)*

JEANNINE- Je vais enfin le voir, je suis émue.

MARIE- On va vous laisser en tête à tête, tu viens Steph ?

STEPHANIE- Non, j'ai envie de voir ça, moi.

JEANNINE- Oui, restez un peu, s'il vous plait, je suis un peu ...

MARIE- Emue.

JEANNINE- Oui, si jamais il...

STEPHANIE- Est trop moche, non ça va.

JEANNINE- Oui mais vous êtes sûr qu'il aime les femmes ?

STEPHANIE- Bof, ça on en sait rien.

MARIE- Ben si, il était marié.

STEPHANIE- Ca ne prouve rien.

JEANNINE- C'est vrai.

MARIE- Mais qu'imaginiez vous, en venant ici ?

JEANNINE- Je suis venue, dans l'euphorie de la nuit que nous avons passée ensemble.

MARIE- Vous avez passé la nuit ensemble ?

STEPHANIE- Sur le net, Marie. Excusez la madame, elle n'est pas cliente de ce genre de club. *(Elle rit)*

JEANNINE- Appelez moi, Jeannine. *(Elle fait les 100 pas)*

MARIE- Vous êtes nerveuse ?

JEANNINE- Oui, un peu, je le sens si proche et à la fois si loin.

MARIE- Ce n'est pas votre première fois ?

JEANNINE- Comme ça, si.

Retour d'Aline

ALINE- Il arrive, il s'était bel et bien endormi.

JEANNINE- Oh la la la la, j'ai les mains moites.

STEPHANIE- Essayez les sur les cousins. *(Elle lui en lance un)*

JEANNINE- Merci.

Entrée de Pierre

PIERRE- Bonjour je suppose que vous êtes J.E ?

JEANNINE- Oui, et vous, Peter ? Enchantée. *(Il se serre la main)*

STEPHANIE- *(à part à Marie)* Elle a bien fait de se les essayer.

MARIE- Oh Steph.

STEPHANIE- J'aurais parié, que Pierre l'aurait embrassée. Je le croyais plus direct.

ALINE- On va vous laisser Papy. Vous devez avoir de tas de choses à vous raconter.

STEPHANIE- C'est sûr, qu'à leurs ages, y a du vécu.

MARIE- Ils sont mignons tous les deux.

STEPHANIE- J.E et Peter, le fruit d'une drague par Internet. *(Elle plaisante)* Sera-ce le fruit défendu ?

PIERRE- Ca t'en bouche un coin, la sauterelle. Premier mail, elle répond, premier

rencard, elle vient; 100% de réussite.

ALINE- On va dans ma chambre ?

STEPHANIE- Déjà. (*Déçue*)

MARIE- Oui. (*Elles sortent toutes les 3*)

JEANNINE- Je suis heureuse de vous rencontrer, Peter.

PIERRE- Appelez moi, Pierre. Peter ce n'est pas mon prénom.

JEANNINE- Ah oui, c'est vrai. Mais pour moi, toute la nuit ça a été Peter.

PIERRE- Et au matin, c'est Pierre.

JEANNINE- Moi c'est Jeannine.

PIERRE- Ah !

JEANNINE- Vous n'aimez pas ?

PIERRE- Si, beaucoup.

JEANNINE- Je vois, vous trouvez ça ringard.

PIERRE- Non, pas du tout, vous êtes encore plus belle que je ne l'espérais.

JEANNINE- Je ne suis pas déçue non plus.

PIERRE- Vous avez trouvé facilement ?

JEANNINE- Oui, j'ai demandé un plan, sur Internet.

PIERRE- C'est vraiment pratique.

JEANNINE- On y trouve vraiment de tout. Tenez madame Beurdouche, elle, elle achète beaucoup par Internet.

PIERRE- On ne va peut être pas parler d'elle. C'est sans doute une femme charmante, mais je préférerais que vous me parliez de vous.

JEANNINE- Naturellement, je m'appelle Janine Elardin, je suis née le JJ MM AAAA à Nancy.

PIERRE- Ah, très bien, moi, je suis né le JJ MM AAAA à Lyon et j'y habite toujours.

JEANNINE- Ah ce n'est pas chez vous, ici ?

PIERRE- Non, nous sommes chez ma fille. Vous auriez préféré que je vous donne rendez-vous ailleurs ?

JEANNINE- Oui, peut être.

PIERRE- Devant l'église ?

JEANNINE- Oui, pourquoi pas.

PIERRE- Ah !

Retour de Marie

MARIE- Ca va ? Jeannine

JEANNINE- Très bien, Marie, très bien. Nous avons une conversation très intéressante.

PIERRE- (*ironique*) C'est le moins que l'on puisse dire. On en a fini avec les pièces d'identité.

MARIE- Il faut bien commencer par quelque chose.

PIERRE- Mais toi, tu n'es pas avec tes amies ?

MARIE- Je prends mon bouquin, que je laissé dans mon sac. Tiens le voilà et j'y retourne.

PIERRE- Tu n'aimes pas leurs sujets de conversation ?

MARIE- Si si (*menteuse*) bien sûr.

PIERRE- Tu regrettes d'être venue ?

JEANNINE- Moi ?

PIERRE- Non, Marie.

MARIE- Pas du tout. J'aime bien discuter avec vous, Pierre

PIERRE- Moi aussi, Marie.

JEANNINE- Et moi, aussi.

MARIE- Je suis ravie de voir que vous vous entendiez bien. Car avec ce genre de rencontres on n'est jamais certain du résultat.

JEANNINE- Non, c'est vrai, mais il faut tenter sa chance. C'est comme au loto, 100% des gagnants ont tenté leur chance.

MARIE- Vous êtes son gros lot, Pierre.

PIERRE - Ou son lot de consolation.

JEANNINE- Mais non, idiot.

MARIE- Je n'en reviens pas.

PIERRE- De quoi ?

MARIE- Vous, elle, lui. (*L'ordinateur*)

PIERRE- Il faut vivre avec son temps, Marie.

JEANNINE- Vous devriez essayer. (*Euphorique*) Tu prends la souris et hop tu trouves ton chat. (*Elle rit*)

PIERRE- Et c'est moi le chat ?

JEANNINE- Eh oui.

MARIE- Enfin, tout de même, Pierre, vous ne trouvez pas ça, artificiel et froid ?

JEANNINE- Eh oh, attention, je ne suis pas si froide que ça. (*Elle s'approche de Pierre*) Vous verrez Pierre, je suis bien réelle, je ne suis pas qu'une photo.

PIERRE- Doucement Jeannine, doucement.

MARIE- Quelle époque ! Mais qu'espérez vous Pierre en répondant à une annonce ?

JEANNINE- Moi, et il m'a trouvée.

PIERRE- Tu sais Marie, j'espérais surtout rompre ma solitude. Tu ne sais pas ce que c'est, toi, que d'être seul. Le matin tu te lèves, personne pour t'embrasser, tu laisses traîner tes chaussettes, personne pour t'engueuler. As-tu déjà fait la conversation avec la télévision ? Eh bien, c'est pire qu'une femme, il n'y a qu'elle qui parle. Et le pire c'est le soir, comme tu ne sais pas quoi faire, alors tu te couches...seul.

JEANNINE- C'est fini, tout ça, je suis là maintenant, Pierre.

MARIE- Déjà ? Vous allez déjà vivre ensemble ?

JEANNINE- Ben; oui, pourquoi pas ?

MARIE- Enfin Pierre, vous êtes d'accord ?

PIERRE- Oui.

MARIE- Mais vous ne vous connaissez pas.

PIERRE- On a discuté pendant 10 heures sur Internet. Il y a beaucoup de couples qui ne discutent que 20 minutes par semaine. Fais le calcul, on a pris de l'avance.

JEANNINE - Je sais presque tout de lui, je sais pour sa femme, sa fille et sa petite fille.

MARIE- Justement, il faudrait peut être leurs demander leur avis.

PIERRE- Ma femme, elle est morte et elle approuve, j'en suis sûr. Quant à ma fille... Est-ce qu'elle me demande, elle, avant de faire ses conneries ?

MARIE- Nous y voilà, c'est une revanche. Vous voulez vous venger de Catherine et du mal qu'elle vous a fait.

JEANNINE- Eh, minute, je n'ai pas une tête de revanche, moi.

PIERRE- Pas du tout, ça n'a rien à voir.

JEANNINE- Pierre, je vais rentrer chez moi, on discutera sur le net. On y est plus tranquille et on se donnera un autre rendez vous.

PIERRE- Pas ici.

JEANNINE- Non, je ne préfère pas.

MARIE - Près de la pharmacie !

JEANNINE- Pourquoi ?

MARIE- Histoire de gagner du temps.

JEANNINE - Mais je ne suis pas malade.

PIERRE- Ne faites pas attention, Jeannine il y a comme un souffle de sous-entendus dans l'air.

JEANNINE- Alors, je pars avant de m'enrhumer.

PIERRE- A bientôt Jeannine.

JEANNINE- On s'embrasse.

PIERRE- Si on veut. (*Bisous et elle sort*)

MARIE- Je suis bluffée.

PIERRE- Alors, Marie, je te choque.

MARIE- Non, enfin, si, un peu quand même.

PIERRE- Qu'est-ce qui te gêne ?

MARIE- Rien. Je comprends qu'il n'est pas facile de vivre seul. Mais quand même, de là, à refaire sa vie avec le premier mail reçu.

PIERRE- Mais c'est plus qu'un mail. Maintenant, c'est une femme et elle s'appelle Jeannine.

MARIE- Ca merci, j'avais compris.

Retour de Benoît et de Catherine

MARIE- Bonjour messieurs dames.

CATHERINE- Bonjour Marie. Papa je te présente Benoît, un camarade.

BENOIT- Ca évolue. Bonjour monsieur, enchanté.

PIERRE- Bonjour. Je vois, Catherine que tu n'as pas ramené que de la farine.

CATHERINE- Euh, oui, mais si ça te dérange, je peux...

PIERRE- Pas du tout, vous ne dérangez pas du tout.

CATHERINE- Mais dis moi, je viens de croiser une dame. Elle sortait d'ici ?

MARIE- Oui.

PIERRE- Non.

CATHERINE- Il va falloir vous mettre d'accord.

MARIE- En fait non.

PIERRE- En fait, si.

CATHERINE- On ne s'en sortira pas. Alors c'était qui ?

Silence

CATHERINE- Je pense que ce ne devait pas être une visite banale, sinon vous ne seriez pas embêtés pour me répondre.

BENOIT- Peut être était ce une connaissance ?

PIERRE- Oh que si c'était banal. C'était une personne quiqui vendait des cuisines intégrées.

CATHERINE- Ah bon ! C'est vrai Marie ?

MARIE- Oui, c'est ça. (*Un peu paniquée*) Elle cuisine des vents.

CATHERINE- C'est ça oui. En parlant de cuisine, Benoît va y porter la farine.

BENOIT- Je ne sais pas, où elle se trouve.

CATHERINE- Par là (*geste*). Tu devrais la reconnaître facilement, il y a des indices qui ne trompent pas.

BENOIT- Ok; je pars dans l'inconnue. (*Il sort avec la farine*)

CATHERINE- Revenons à cette dame qui voulait me vendre une cuisine.

PIERRE- Mais rassure toi, je lui ai dit que tu en avais déjà une.

CATHERINE- Elle n'est pas un peu vieille ?

PIERRE- Ta cuisine, penses tu. Elle peut encore servir 10 ans.

CATHERINE- Je ne te parlais pas de ma cuisine, mais de la dame, papa.

PIERRE- Ah, elle ? Je ne sais pas. Je ne lui ai pas demandé son âge. Tu le sais toi

son age, Marie ?

MARIE- Non, moi, j'aurais dit moins.

CATHERINE- Moins que quoi ?

MARIE- Moins que ça.

CATHERINE- Bon, donc vous ne savez pas son age. Mais à la voir, comme ça à l'œil, j'aurais parié qu'elle était en retraite.

MARIE- Vous avez bien fait de ne pas parier

PIERRE- Tu dirais qu'elle est en retraite, toi ?

CATHERINE- Oui, je le dirais.

PIERRE- Eh bien, ils les mettent en retraite trop jeune.

CATHERINE- Papa, ça suffit. Bon Marie, je croyais que toi, tu n'aimais pas mentir.

MARIE- C'est vrai.

CATHERINE- Alors c'est le moment de me le prouver. Qui est cette dame ?

MARIE- (*regard embarrassé à Pierre*) Ben, ben, c'est une dame qui venait lutter contre la solitude.

CATHERINE- La solitude ? Et comment lutte t-on contre la solitude ?

MARIE- Eh bien... en étant à deux par exemple.

PIERRE- Oui, au minimum.

CATHERINE- Qu'êtes vous en train d'insinuer tous les deux ?

MARIE- Vous savez, c'est dur d'être seul.

CATHERINE- Je suis bien placée pour le savoir.

MARIE- Oui, mais vous, vous avez Aline.

CATHERINE- Oui, mais elle est souvent absente.

Benoît était revenu

BENOIT- Je pourrais combler ta solitude, moi, Catherine.

PIERRE- Mais oui, c'est une bonne idée.

CATHERINE- Pour l'instant va ranger la farine.

BENOIT- Tu m'y as déjà envoyé.

CATHERINE- Alors, tu la ressorts et tu fais un gâteau pour le dessert. Moi je crois que je ne serai plus en état de faire quoi que ce soit.

BENOIT - Lequel, je fais ?

CATHERINE- Celui que tu veux. Puisque tu m'as dis que tu étais très doué en cuisine.

PIERRE - Oh, c'est vraiment très bien ça, mon garçon.

BENOIT- Merci.

CATHERINE- Attendons, il faut qu'il fasse ses preuves.

BENOIT- Bon; alors je vais vous faire...un...

CATHERINE- Un baba au rhum.

BENOIT- Ben, non, je ne bois pas d'alcool.

CATHERINE- Je le boirai moi, ça va me faire du bien, vu comme c'est parti. Je prendrai le rhum et toi je te laisse le baba.

BENOIT- Rien du tout, je fais vous faire un ...(*il cherche*)

CATHERINE- On s'en fout on aura la surprise. (*Elle le pousse dehors*)

PIERRE- Pourquoi, agis tu comme ça avec lui ? Tu veux le faire fuir.

CATHERINE- D cette pièce, oui, pour qu'on puisse terminer notre petite conversation. On en était où ?

MARIE- A la solitude de Pierre.

CATHERINE- Oui, alors, papa, tu te trouves seul ?

PIERRE- Mais je le suis.

CATHERINE- Donc, si je comprends bien, vous êtes en train de me dire que la

vendeuse de cuisine et papa...

MARIE- Ca pourrait se faire en effet ?

CATHERINE- Et qu'est-ce qui pourrait se faire ?

MARIE- On ne sait pas encore, ça va dépendre.

CATHERINE- dD quoi ?

MARIE- Du prochain mail.

PIERRE- Marie, s'il te plait.

CATHERINE- Papa ?

PIERRE- Oui.

CATHERINE- Qu'est-ce qui peut se faire ?

PIERRE- Faut voir.

CATHERINE- Bon, on va y aller par étape. Et là c'est ma première pause, je me sers un verre. *(Ce qu'elle fait)*

PIERRE- Vas y doucement.

CATHERINE- Avec mes questions ? *(Elle boit)*

PIERRE- Non, avec le whisky.

CATHERINE- Si on ne me donne pas plus d'indices, je vais donc essayer de deviner toute seule.

PIERRE- Mais que veux tu que je te dise d'autres ? Que j'ai fait une rencontre, et bien voilà tu le sais.

MARIE- Je te remercie, c'est une jolie façon de me l'annoncer. *(Vexée)*

PIERRE- Oh mais dis donc, toi. Tu veux que je te rafraîchisse la mémoire, ma petite Catherine ? Tu veux que je raconte à Marie comment tu nous as annoncé à ta mère et à moi que tu partais vivre avec ton machin ?

CATHERINE- Il s'appelait, Alain, papa.

PIERRE- C'est possible.

CATHERINE- *(elle se sert de nouveau à boire)* Non c'est sûr, je m'en souviens bien, moi.

PIERRE- Peut être. Mais moi, j'ai oublié son prénom car ton histoire avec lui ça n'a duré qu'un an. Le temps de te bouffer ta dote et de te faire Aline. Alors, si moi, j'ai oublié quelques détails, excuse moi.

CATHERINE- *(elle boit)* Ne compare pas, papa.

PIERRE- Non, je ne compare pas, car Jeannine et moi, c'est plus platonique.

MARIE- Pour l'instant.

PIERRE- Marie *(reproche)* S'il te plait.

MARIE- Oui, excusez moi.

PIERRE- Tu vois Catherine, je ne suis pas comme ton Alain, moi.

CATHERINE- Je sais. *(Elle pleure)*

MARIE- Vous avez compris ? *(À Catherine)*

CATHERINE- Oui, il a rencontré une cuisine. *(L'alcool commence à faire effet)*

MARIE- Non, Jeannine, grâce à Internet et elle est prête à partager la solitude de Pierre.

CATHERINE- C'est vrai Papa ? *(Elle boit)*

PIERRE- Oui, mais arrête de boire. *(Il confisque la bouteille)*

CATHERINE- Alors tu m'abandonnes ?

PIERRE- Mais non. Et puis tu as rencontré un homme. Il a l'air très bien, regarde il est déjà aux fourneaux.

CATHERINE- *(elle pleure)* Il ne voudra jamais d'une femme comme moi.

PIERRE- Mais si, Catherine *(il la console)* il faut que tu reprennes confiance en toi.

MARIE- Il a raison.

Retour d'Aline et de Stéphanie

ALINE - Ah, maman tu es là, ça tombe plutôt bien.

STEPHANIE- Nous avons quelque chose à vous annoncer.

CATHERINE- C'est une bonne nouvelle, au moins.

ALINE- Ça dépend, pour certain, oui. Pour toi, peut être pas.

CATHERINE- Tu sais, aujourd'hui, on peut bien m'annoncer n'importe quoi, je m'en balance.

STEPHANIE- Voila, c'est bien, c'est comme ça qui faut le prendre. Je savais que vous étiez cool.

CATHERINE- Très cool, tout coule. Où est ma bouteille ?

ALINE- Il n'y en a plus.

CATHERINE- menteur. Alors Stéphanie, tu sais qui est le père ?

STEPHANIE- Le père de qui ?

CATHERINE- C'est bien ça, ta nouvelle, tu es enceinte ? Je le savais que tu finirais comme ça.

STEPHANIE- Mais pas du tout.

CATHERINE- Alors c'est toi, Aline ? Je vais être grand-mère, youpi. Il faut fêter ça. *(Elle se lève, prend une bouteille et boit directement au goulot)*

PIERRE- Catherine, arrête je t'en prie. *(Il lui prend la bouteille)*

ALINE- Maman, je ne suis pas enceinte. *(Ferme)*

CATHERINE- Ah non. *(Déçue)* Alors c'est qui qui y est ?

ALINE - Personne, enfin maman, tu es folle ou tu es saoule ?

PIERRE- Aline. *(Reproche)*

ALINE- Quoi ?

CATHERINE- Je suis peut être un peu saoule. Et folle, je le serai bientôt et tout ça à cause du futur arrière grand père de ton bébé.

ALINE- *(agacée)* Maman, je ne suis pas enceinte.

CATHERINE- Ca va venir.

STEPHANIE- Non, elle n'y est pas. Elle venait vous parler de Pierre.

CATHERINE- Qu'est-ce qu'il a encore fait ?

ALINE- Il a rencontré une femme.

CATHERINE- Eh bien, elle n'est plus très fraîche.

PIERRE- Catherine, là, tu dépasses les bornes.

MARIE- Non, Pierre, Catherine, parle de la nouvelle qui n'est plus très fraîche.

CATHERINE- Oui. *(Elle est ivre)*

PIERRE- Ah, j'aime mieux ça.

ALINE- Elle le sait ?

MARIE- Oui.

STEPHANIE- Et c'est toi, qui a cafté ?

MARIE- Mais non.

ALINE- Si, ça serait bien ton genre.

PIERRE- Non, c'est moi qui l'ai annoncé à Catherine.

CATHERINE- Eh oui. *(Elle rit)*

ALINE- Et à Benoît vous lui avez dit ?

PIERRE- Ca ne le regarde pas.

ALINE- Si un peu, c'est l'ami de maman.

MARIE- Ah, ils sont amis maintenant ?

CATHERINE- Ami, ami, faut voir.

STEPHANIE- On vient de discuter un peu avec lui. Il a l'air sympa.

PIERRE- Tant mieux.

BENOIT - (*off*) Catherine, tu peux venir s'il te plait ?
ALINE- Papy, t'entends, il l'appelle.
PIERRE- Oui, je ne suis pas sourd.
STEPHANIE- Mais elle ne peut pas y aller dans cet état.
CATHERINE- Non, peut pas.
MARIE- Oui, mais si elle n'y va pas c'est lui qui ça venir.
PIERRE- Tu as raison, Marie. Il ne faut pas qu'il la voit dans cet état.
ALINE- Alors, qu'est-ce qu'on en fait ?
STEPHANIE- On la cache.
ALINE- Où ? Dans l'armoire à balais ?
STEPHANIE- Bonne idée.
MARIE- Mais on est pas au théâtre.
PIERRE- Marie tu n'habites pas loin d'ici ?
MARIE- Non, à 2 pas.
PIERRE- Parfait, amenez la chez toi.
MARIE- D'accord et on lui fera prendre une douche. Ça lui fera du bien.
STEPHANIE- Et ça enlèvera l'odeur d'alcool.
CATHERINE- Une douche d'alcool ?
STEPHANIE- Non, froide, la douche.
PIERRE- Aline et moi, on inventera une histoire pour convaincre Benoît.
ALINE- Qu'est-ce qu'on va inventer comme mensonge ?
MARIE- Ce ne sera pas un mensonge, c'est pour une noble cause.
BENOIT- (*off*) Catherine, alors tu viens ?
CATHERINE- (*se lève*) Oui, viens. (*Elles la rattrapent*)
PIERRE- Sortez vite. (*Elles la prennent sous les bras et elles sortent*)
CATHERINE- Au revoir. (*Elle fait des signes*)
ALINE- Pauvre maman.
Entrée de Benoît
BENOIT- Enfin Catherine, tu es sourde ?
ALINE- Elle ne pouvait pas vous répondre, elle est sortie.
BENOIT- Ah, et où est elle allée ?
PIERRE- (*il cherche ses mots*) Elle...est ...partie chez des amies.
BENOIT- Ah ! (*Déçu*)
ALINE- Oui, chez les miennes, faire un truc.
BENOIT- Qu'elle ne pouvait pas faire ici ?
ALINE- Eh non.
BENOIT - Mais quel truc ?
PIERRE- Oui, Aline, quel truc ?
ALINE- C'est très délicat à définir.
PIERRE- Et encore plus à expliquer.
BENOIT- Inutile de vous fatiguer, j'ai deviné.
PIERRE- (*peur*) Ah !
BENOIT- Oui, elle me prépare une surprise.
PIERRE- Voila, c'est cela. (*Coup d'oeil avec Aline*)
BENOIT- Oh, ben si j'avais su, je lui aurais fait son baba au rhum.
PIERRE- Non, vous avez bien fait de ne pas le faire.
BENOIT- Dites, c'est quoi son plat préféré ?
ALINE- Vous voulez vraiment lui faire plaisir ?
BENOIT- Oui, autant que possible.
ALINE - Alors préparez lui un plat à base d'aspirine.

BENOIT- Pardon ?

PIERRE- Aline. (*Reproche*)

ALINE- Mais, oui, qu'est-ce que je raconte ? A base d'asperges, j'en bafouille.

BENOIT- Très bien. Mais, vous savez, s'il y a des asperges, ou si je dois aller en acheter ?

ALINE- On en a, au cellier.

BENOIT- C'est où, le cellier ?

PIERRE- Aline, accompagne le, et après tu l'aideras en cuisine. Moi j'ai à faire ici.

ALINE- Très bien papy. (*Ils vont sortir*)

PIERRE- Hé, Aline.

ALINE- Oui.

PIERRE- Viens un peu ici.

ALINE- Quoi encore ?

PIERRE- (*discret*) Téléphone à Stéphanie pour qu'elle aille vite acheter un cadeau. Pour lui. (*Benoît*)

ALINE- Bonne idée. Oui, mais quoi ?

STEPHANIE- Qu'elle sa débrouille.

ALINE- Ok, (*fort*) allez Benoît suivez le guide. (*Ils sont sortis*)

PIERRE- Jeannine doit être rentrée chez elle. (*Il va à l'ordinateur et tape*) « Ma toute belle, » c'est peut être un peu trop, oh quoique non, « on a pas assez parlé tout à l'heure... (*le rideau se ferme*)

RIDEAU

ACTE 3

Le dimanche, en fin d'après midi

Aline est à l'ordinateur

ALINE- C'est pas vrai, y a vraiment rien pour moi, je vais encore passer mon dimanche toute seule.

Entrée de Stéphanie

STEPHANIE- Eh non, je suis là, salut. (*Bisous*)

ALINE- Salut, Steph, mais t'es pas à ton rencard ?

STEPHANIE- Oh si, j'y étais mais ...

ALINE- Pas lui ?

STEPHANIE- Si lui, aussi. Enfin, ça dépend qui on appelle lui. Oh, et puis ne reste pas devant cet écran, tu vas t'abîmer la vue.

ALINE- C'est toi, qui me dis ça. (*Elles vont sur le divan*) Bon, maintenant, si tu me disais ce qui ne va pas.

STEPHANIE- Et bien, j'étais sur la place, près de la statue de Jeanne d'Arc, et j'attendais.

ALINE- Et tu brûlais d'impatience.

STEPHANIE- Oui, si on veut.

ALINE- Près de la statue de Jeanne d'Arc, il ne pouvait pas en être autrement.

STEPHANIE- Donc, j'attendais, quand un grand type m'a accosté.

ALINE- C'était lui ? (*Excitée*) C'était J. E ?

STEPHANIE- (*désabusé*) Eh oui, c'était lui.

ALINE- Alors, il est aussi beau que sur la photo ?

STEPHANIE- Pareil.

ALINE- Tu devais être folle de joie.

STEPHANIE- Oui, tout ce que j'aime. Blond, des beaux yeux clairs et ses jolis poils blonds qui dépassaient légèrement de son débardeur.

ALINE- Tu devais être sur un nuage.

STEPHANIE- Oui, je me noyais dans son regard, à tel point que je n'ai rien écouté de ce qu'il ma dit.

ALINE- Et ben, pourquoi es tu déjà revenue, s'il était exactement comme tu le souhaitais ?

STEPHANIE- Parce que subitement le nuage a éclaté, tout ça c'était trop beau. Il m'a proposé d'aller boire un verre chez lui.

ALINE- Tu as dis oui ?

STEPHANIE- Ben oui. Il m'aurait dit, on va sur la lune, je l'aurais suivi.

ALINE - A ce point ?

STEPHANIE- Eh oui ! Je l'avais tellement idéalisé, il était là devant moi, je n'arrivais pas à y croire.

ALINE- Mais pourquoi, me dis tu que le nuage a éclaté, il n'a pas plu ?

STEPHANIE- Non, je ne pense pas, mais un autre type est entré.

ALINE- Il était aussi beau l'autre ?

STEPHANIE- Non, exactement le contraire. Et tu sais ce qu'il a fait l'autre gars ?

ALINE- Ben non, je n'y étais pas moi.

STEPHANIE - Heureusement pour toi. Eh bien, il a dit merci à mon merveilleux Apollon.

ALINE- Merci pour quoi ?

STEPHANIE- Tu ne devines pas, c'était l'appât.

ALINE- Non !

STEPHANIE- Malheureusement, si. Apollon est parti, et je me suis retrouvée toute seule avec Quasimodo.

ALINE- Il avait du charme Quasimodo. (*Elle se moque*)

STEPHANIE- Ce n'est pas drôle, Aline, je t'assure. J'étais chez lui, dans son appartement, à sa merci.

ALINE- Non, (*inquiète*) il ne t'a pas violée ?

STEPHANIE- Non, rassure toi, il n'en a pas eu le temps.

ALINE- Il a essayé ?

STEPHANIE- Non, en fait, il était gentil. On a causé un peu, et je suis partie.

ALINE- Tu devais être déçue ?

STEPHANIE- Oui, et lui aussi.

ALINE- Pourquoi, il a fait ça ?

STEPHANIE- Marie avait raison, c'est un type complexé, qui n'ose pas se montrer tel qu'il est.

ALINE- En tout cas, le plus salaud, là-dedans c'est ton Apollon, le rabatteur.

STEPHANIE- Oui, parce qu'en plus le pauvre type, il lui a filé 50 Euros.

ALINE- Oh, ben finalement je suis bien contente que personne ne me file de rencard. On n'ira plus sur ce machin.

STEPHANIE- Si, moi je vais y retourner, pour discuter avec Patrick, j'aime bien tchater avec lui.

ALINE- Patrick, c'est le moche ?

STEPHANIE- Bon, Aline, ça suffit.

ALINE- Oh mais je ...

STEPHANIE- Bon, parlons d'autre chose. Ils en sont où les autres ?

ALINE- Pour eux, ça à l'air de rouler. Maman est à la pépinière avec Benoît et papy est à son rendez vous avec sa Jeannine.

STEPHANIE- Où ?

ALINE- Il ne me l'a pas dit pour que je ne puisse pas tirer de conclusions hâtives.

STEPHANIE- Tu crois qu'ils sont à l'hôtel ?

ALINE- On a dit, pas de conclusion hâtive.

STEPHANIE- Bon, très bien, alors ils sont où d'après toi ?

Entrées de Pierre et Jeannine

PIERRE- Ici

ALINE- Papy, déjà, un problème ?

PIERRE- Pas du tout.

JEANNINE- Non, tout va bien. Bonjour les filles. On peut peut-être s'embrasser ?

ALINE- Pourquoi pas.

STEPHANIE- Alors j'embrasse Pierre, aussi.

PIERRE- Pourquoi, êtes vous déjà rentrés ? Il fait encore beau.

PIERRE- Je sais, mais nous avons une nouvelle à annoncer.

ALINE- Maman n'est pas rentrée.

PIERRE- Justement, je préfère que tu le saches avant elle.

STEPHANIE- Je vais vous laisser.

PIERRE- Non, tu peux rester Stéphanie, ça ne te dérange pas Jeannine ?

JEANNINE- Mais pas du tout. Je n'ai pas à avoir honte de ma démarche.

PIERRE- Je ne vais pas tourner autour du pot.

ALINE- Non, je ne préfère pas.

PIERRE- Bon ben, voilà. Oh! C'est quand même plus difficile à dire que je ne le pensais.

JEANNINE- *(elle lui prend la main)* Je suis avec toi, vas y.

PIERRE- Je vais me marier.

JEANNINE- Et moi aussi, parce que c'est avec moi qu'il va se marier.

PIERRE- Elle avait deviné.

JEANNINE- Il vaut mieux être précis.

ALINE- *(étonnée)* Tu vas te marier. Déjà ?

PIERRE- Oui et alors ?

ALINE- C'est un peu rapide.

JEANNINE- Enfin, non pas tout de suite, le 15 août

STEPHANIE- Eh bien, tu vois Aline, tu auras tout le temps de t'y habituer ce n'est que dans 2 mois. *(Ironique)*

PIERRE- On a pensé que pendant les vacances, c'était mieux.

ALINE- *(machinalement)* Oui.

STEPHANIE- Cache ta joie, Aline. Ce n'est pas tout le monde qui peut aller au mariage de son grand père.

PIERRE- Elle a raison, on dirait que ça ne te fait pas plaisir.

ALINE- Si très. Mais, il faut me laisser le temps de m'y habituer.

JEANNINE- C'est normal, je te comprends, tu sais ma petite fille.

ALINE- Oui, mais je ne serai pas obligé de vous appeler, mamy ?

JEANNINE- Non, tu me diras Jeannine, et ce sera parfait.

ALINE- Parfait.

STEPHANIE- Félicitations à vous deux.

PIERRE- Ce n'est pas aujourd'hui, les félicitations, ce sera le 15 août.

STEPHANIE- Vous faites une grosse noce, avec beaucoup d'invités ?

PIERRE- Non, ma famille proche. Jeannine elle, n'a pas d'enfant, et on invitera quelques copains.

JEANNINE- Et Marie et toi.

STEPHANIE- (*émue*) Moi ?

JEANNINE- Oui, Pierre m'a dit que c'était un peu grâce à vous si...

PIERRE- Si je me suis jeté à l'eau.

STEPHANIE- Oh c'est super. J'ai encore deux mois pour faire les boutiques, tu sais déjà ce que tu vas mettre toi, Aline ?

ALINE- Non, je n'y ai pas encore pensé.

PIERRE- (*à Jeannine*) Elle est incorrigible.

JEANNINE- Et tellement fraîche. Stéphanie, vous nous faites beaucoup de bien.

STEPHANIE- Ca ne me regarde pas, mais au mariage de mon frère aîné, ce sont mes parents qui ont payés la noce, vous, vous avez encore vos parents ?

JEANNINE- Ah non.

PIERRE- Moi, non plus. Mais ne t'en fais pas, tu auras quand même quelque chose à manger, je peux payer mon mariage.

JEANNINE- Je souhaite participer aussi.

PIERRE- Non, je payerai tout. J'avais déjà payé la totalité des frais du mariage de Catherine.

ALINE- Ah, ils n'avaient rien voulu payer les parents de papa ?

PIERRE- Si, ils voulaient mais j'attends toujours qu'ils tiennent leurs engagements. Enfin ce n'est pas leur fort, les engagements dans cette famille.

STEPHANIE- Ils fallaient leur envoyer un huissier.

PIERRE- Mais, non. (*Il rit*) Ce ne sont que des détails matériels.

JEANNINE- Enfin quand même je te trouve bien indulgent.

Entrée de Marie

MARIE- Bonjour à tous, belle journée, on se croirait en été. Regardez, j'ai déjà mis mes fringues d'été.

STEPHANIE- J'espère que tu en as d'autres, et des mieux ?

MARIE- (*vexée*) Et pourquoi ?

STEPHANIE- Pour la noce.

MARIE- Non, tu te maries !

STEPHANIE- C'est pas moi.

ALINE- Bon Stéphanie, tu laisses dire, Papy.

PIERRE- Oui, Marie; Excuse la, mais, si elle est excitée comme une puce, c'est parce que vous êtes invitées toutes les deux, à mon mariage.

JEANNINE- A notre mariage, le 15 août.

MARIE- L'année prochaine ?

JEANNINE- Non, cette année.

MARIE- Ah; c'est

ALINE- Rapide.

MARIE - Oui,... merci à vous, je..... ne sais pas trop quoi dire.

PIERRE - Tout simplement, que tu y viendras.

MARIE- Oui, bien sûr, avec plaisir. Enfin, ça ne me regarde pas; mais vous en avez parlé avec Catherine ?

PIERRE- Non, pas encore.

ALINE- Elle n'est pas encore rentrée. Papy, lui annonce dès qu'ils reviennent.

MARIE- Très bien, et je suppose que vous avez tout prévu.

JEANNINE- Pour le mariage ? Ah non, pas encore.

MARIE- Non, au sujet de la bonne ou des mauvaises réactions de votre fille. (*À Pierre*)

PIERRE- J'y ai un peu pensé.

STEPHANIE- Moi aussi, on va planquer les bouteilles.

ALINE- Stéphanie, ce n'est pas très drôle.

PIERRE- Non, mais ce n'est pas idiot. Ou alors, vous l'empêcher d'y avoir accès.

ALINE- C'est pas bête.

PIERRE- Et le plus discrètement possible afin que Benoît ne s'en aperçoive pas.

ALINE- Très bien, papy.

JEANNINE- On va peut être vous laisser entre jeunes. Nous, on va visiter ta chambre, Pierre.

PIERRE- Oui, et quand Catherine arrive, surtout, vous m'appellez.

STEPHANIE- (*malicieux*) On frappera avant d'entrer, on ne voudrait pas déranger.

PIERRE- C'est ça. (*Ils sortent*)

STEPHANIE- Pas mal. (*Admirative*) Il ne la connaît que depuis hier, et il a déjà réussi à l'entraîner dans sa chambre.

ALINE- Oh Stéphanie, tu deviens lourde.

MARIE- Moi, je dois tout de même reconnaître que je me suis trompée, on peut faire de belles rencontres sur Internet.

ALINE- Oh oui, n'est-ce pas Steph ?

MARIE- Ah bon, toi aussi, avec ton Jean Édouard ?

STEPHANIE- On en parle pas.

ALINE- Si, on peut. Il s'appelle Patrick, et il très sympa.

MARIE- Eh bien c'est très bien, tu es heureuse ?

STEPHANIE- Je suis ravie. (*Ironique*) Et si on changeait de disque, il n'y a pas que les mecs dans la vie.

MARIE- Tu peux répéter ? (*Étonnée*)

STEPHANIE- Tu as parfaitement entendu.

MARIE- Bon d'accord. Alors que te reste t-il comme sujet de conversation ?

STEPHANIE- Tout le reste.

MARIE- Très bien, tu préfères que l'on commence par la dynastie des Han ou celle des T'ang ?

ALINE - Ce n'est pas très sympas ce que tu fais là, Marie.

STEPHANIE- Si, mais je préfère les Han qui ont régné sur la chine vers...(*elle réfléchit*) Attends que je ne dise pas de bêtises ,vers 200 avant J .C. Tu veux que je te précise qui était J C, où tu le sais ?

MARIE- (*perplexe et hébétée*) Non, c'est Jésus Christ.

STEPHANIE- Très bien.

ALINE- (*à part à Stéphanie*) Tu bluffes ?

STEPHANIE- Pas du tout.

ALINE- Comment tu sais ça ?

STEPHANIE- Internet.

ALINE- Ah bon, il y a ça, aussi ?

STEPHANIE- Oui, je te raconterai. (*À Marie*) Ces Chinois, ils ont tout inventé.

MARIE- Oh oui.

ALINE- Moi, je ne suis pas très Chinoise. Et je voudrais plutôt te parler de tes goûts Stéphanie.

STEPHANIE- Tu les connais, à poils avec poils.

ALINE- Je ne te parle pas de garçons.

MARIE- Tiens, je croyais que tu étais guérie.

STEPHANIE- Oui, enfin, j'essaie de me sevrer.

ALINE- Je te parlais de tes goûts vestimentaires.

STEPHANIE- Tu me trouves mal sapée ? Ah bon, première nouvelle.

ALINE- Non, de tes goûts en matière de vêtements masculins.

STEPHANIE- Tu vois Marie, c'est Aline qui ramène encore le sujet sur le tapis.

ALINE- Qu'est-ce qui t'a pris d'acheter une pareille chemise pour Benoît.?

STEPHANIE- Ah ! Tu ne la trouves pas « top » ?

ALINE- Je ne savais pas comment la définir, mais tu as trouvé le mot juste, elle est « top »

STEPHANIE- Je me suis mise à la place de ta mère et je me suis dit, vu que je n'avais pas beaucoup de temps pour réfléchir. Qu'est-ce qu'elle aurait pris pour faire plaisir à une connaissance en passe de devenir un ami, ou de rester un camarade ?

ALINE- Ah, tu as du beaucoup hésiter.

STEPHANIE- Finalement non, car une femme saoule ça a des goûts de chiotte, alors j'ai pris celle-là.

ALINE- Tu n'es pas drôle.

STEPHANIE- C'est vous qui m'avez dit de ne pas m'occuper de mes goûts à moi, mais de ceux de ta mère.

MARIE- Et elle est comment cette chemise ? Je ne l'ai pas vue, moi, car elle a fait faire un paquet cadeau.

STEPHANIE- Excuse moi, mais je pensais que ça se faisait pour offrir un cadeau. Vous auriez préféré que je pousse le réalisme jusqu'au bout et que je laisse le ticket de caisse ?

MARIE- On ne t'en demande pas tant, alors elle est comment ?

ALINE- Indescriptible.

STEPHANIE- Superbe, fun, pleine de couleurs. Elle lui a plu, j'espère ?

ALINE- Je ne sais pas. Mais pour ne pas froisser maman, il a dit qu'il la trouvait très jolie.

MARIE - Ta mère ou la chemise ?

ALINE- Les deux.

STEPHANIE- Donc, tout baigne, ni la chemise ni ta mère n'ont été froissées.

ALINE- Non, mais le pire, c'est qu'il la mise aujourd'hui pour aller se promener en ville avec maman.

STEPHANIE- Ca a du lui faire plaisir.

ALINE- Oh que oui. *(Pas du tout)*

Retour de Catherine et Benoît (il porte la fameuse chemise)

ALINE- Eh bien les voilà.

MARIE- Ah oui, en effet. *(Grimace pour la chemise)*

CATHERINE- Bonjour.

MARIE- Bonjour Catherine, Bonjour monsieur.

BENOIT- Bonjour, mais appelez moi, Benoît.

STEPHANIE- Bonjour, Benoît. Toujours aussi, élégant, votre chemise vous va merveilleusement bien.

BENOIT- C'est un cadeau de Catherine.

STEPHANIE- Elle a vraiment bon goût. On voit qu'elle vous connaît bien.

BENOIT- Et pourtant, pas tant que ça.

STEPHANIE- Elle a du choisir avec son cœur.

CATHERINE- Tout à fait.

ALINE- Avez vous fait une belle balade ?

CATHERINE- Oui, nous étions à la pépinière.

BENOIT- C'est super sympa, mais il y avait quand même pas mal de monde.

CATHERINE- Et Benoît, avait plus de succès que les animaux.

STEPHANIE- Moi, je comprends, il est craquant.

BENOIT- Merci. (*Sous le charme*) Je vous en prie, craquez ; aie (*Catherine lui a donné un coup de pied dans le tibia*)

CATHERINE- (*agacée*) Encore, une remarque aussi conne, et c'est ton tibia qui va craquer.

ALINE- (*à part Marie*) C'est bon signe, c'est qu'elle tient à lui.

MARIE- Il aurait encore plus de succès s'il retirait sa chemise.

ALINE- Ce n'est peut être pas le peine d'en rajouter. (*Fort*) Papy et Jeannine viennent également de rentrer.

STEPHANIE- Et ils sont déjà dans leur chambre.

CATHERINE- Dans leur chambre ?

ALINE- Enfin, dans la chambre de papy.

CATHERINE- Que font-ils ?

BENOIT- Voyons Catherine, ça ne nous regarde pas.

CATHERINE - Toi, non, mais moi oui. Et en plus ils sont chez moi.

MARIE- Qu'allez vous encore imaginer, mais non, en fait il prépare un plan d'attaque.

CATHERINE- Un plan d'attaque, et que veulent ils attaquer ?

MARIE- (*ennuyée d'en avoir trop dit*) Ben, ils ...vont lire un livre, et ...faire un plan d'attaque, c'est parfois très utile.

STEPHANIE- Oui, pour savoir comment tenir le livre.

BENOIT- En principe avec les mains. (*Moqueur*)

MARIE- Ne riez pas, Benoît. Ça peut vous paraître bête parce que vous, vous êtes un garçon cultivé (*il est flatté*) mais certaines personnes ne savent pas comment s'y prendre avec un livre, n'est-ce pas Stéph ?

STEPHANIE- Oui, sur les catalogues c'est plus facile, il y a un index à la fin. Mais avec certains livres, vous êtes obligés de tout lire, même ce qui ne vous intéresse pas

CATHERINE- Et que lisent ils ?

ALINE- Je vais les chercher, tu leurs poseras la question toi-même.

STEPHANIE- N'oublie pas de frapper.

ALINE- Stéphanie. (*Reproche elle sort*)

BENOIT- Vous lisez beaucoup vous, Marie ?

MARIE- Pas mal, oui.

STEPHANIE- Il ne t'a pas demandé si tu savais lire. Mais si tu lisais beaucoup de livres.

MARIE- Plus que toi, en tout cas, et vous ?

BENOIT- Essentiellement des livres de cuisines.

MARIE- Ah ! (*Déçue*)

CATHERINE- C'est très utile.

MARIE- Je veux bien le croire.

BENOIT- De plus, les femmes apprécient de tomber sur un mec qui sait cuisiner. Tu seras peut être bien contente d'en trouver un qui connaît la différence entre tendre et à point.

STEPHANIE- Ah, tu vois Marie que c'est plus utile de lire « la cuisine de Maïté » que tes « morgons- racards »

MARIE- Les « Rougon-Macquart », toi tu n'as décidemment aucune base.

CATHERINE- Moi, je connais, c'est un Beaujolais.

BENOIT- Moi, je dois reconnaître qu'en matière de vins, je n'ai aucune base. Je ne sais même pas la date du Beaujolais nouveau.

STEPHANIE- Alors là, vous êtes bien le seul. C'est devenu un événement national.

MARIE- Malheureusement, oui. C'est plus connu que la date de la prise de la Bastille.

STEPHANIE- Mais tout le monde s'en fout de ta Bastille ; Marie.

BENOIT- C'est dommage, c'est un peu de notre histoire nationale qui se perd.

STEPHANIE- N'importe quoi, il faut regarder devant et pas derrière. Qu'est-ce que ça vous apporte de savoir que la Bastille a été prise le 11 novembre, puisque l'on ne sait même pas par qui.

BENOIT- C'était le 14 juillet.

STEPHANIE- Ah bon, ils ont fait ça le jour de la fête nationale ?

BENOIT- Oui, ils ont fait un peu exprès. (*Moqueur*)

STEPHANIE- Alors, vous qui savez tout, ils en ont fait quoi de la Bastille, après ?

CATHERINE- Moi, je suis un peu d'accord avec Stéphanie. Je suis pour que le jour du beaujolais nouveau soit férié.

BENOIT- Et le lendemain, tout le monde en congés maladie. (*Il rit*)

Retour d'Aline

ALINE- Attention, ils arrivent.

CATHERINE- Attention, à quoi ?

ALINE- Aux aigreurs d'estomac. (*Les 3 filles se positionnent devant les buffets ou placards*)

BENOIT- Dites, c'est un nouveau jeu ? Ou, vous vous mettez toutes au garde à vous pour saluer l'arrivée de la reine mère.

STEPHANIE- Presque.

BENOIT- Et moi, alors, je fais quoi ?

ALINE- Je vous dirais bien d'aller changer de chemise mais je.... (*Entrée de Pierre et Jeannine*) trop tard

CATHERINE- Qu'est-ce que c'est que cette mise en scène ?

PIERRE- Je n'ai rien remarqué d'anormal, toi peut être Jeannine ?

JEANNINE- Tout me paraît normal.

CATHERINE- Ah parce qu'elle sait ce qui est normal ou pas dans cette maison ? En 2 passages c'est plutôt pas mal.

PIERRE- Benoît, je vous présente, Jeannine.

BENOIT- On s'est déjà rencontré.

PIERRE- Où ?

BENOIT- Ici, hier. En fait, on s'est croisé.

JEANNINE- Moi, je l'aurais à peine reconnu, tant il a changé depuis hier.

PIERRE- Ca c'est sa chemise.

JEANNINE- Oui, sûrement, c'est fou comme une chemise, peut vous transformer un bel homme en...

ALINE- (*elle ne la laisse pas finir*) En beau jeune homme.

JEANNINE- C'est ça, ça le rajeunis.

CATHERINE- Pas trop quand même, sinon, il va passer pour le petit ami d'Aline.

STEPHANIE- Pourquoi le sien ? (*Jalouse*)

CATHERINE- Toi tu restes au garde à vous.

PIERRE- Bon, les présentations sont terminées. Je pense que tout le monde se connaît.

CATHERINE- Si on veut. Mais, je te signale, papa, que pour moi cette dame est toujours la vendeuse de cuisine.

JEANNINE- La vendeuse de cuisine, mais je n'ai jamais vendu de cuisine. J'étais dame pipi, dans un grand hôtel de la place Stan.

BENOIT- Ca existe encore, les dames pipi ?

JEANNINE- Eh non, sinon, j'y serais toujours. C'est très agréable vous savez.

BENOIT- Vous avez du en voir du monde ?

JEANNINE- Oh oui, et de toutes sortes.

BENOIT- Vous avez du, aussi, vous faire pas mal de pourboires ?

JEANNINE- Ils ne sont pas tous très généreux, ce n'est pas proportionnel à leur fortune.

BENOIT- Ni à la taille de leur...

CATHERINE- Benoît, tu deviens fou.

BENOIT- De leur voiture.

PIERRE- Bon, c'est très intéressant. Jeannine aurait sans doute beaucoup d'anecdotes à nous raconter, mais on n'a pas le temps aujourd'hui.

JEANNINE- Oh oui, et si je vous faisais la liste de tout ceux qui pissent à côté. Et des gens connus en plus, vous n'en reviendriez pas.

STEPHANIE- Des noms, Jeannine, on veut des noms.

PIERRE- Une autre fois. Donc, Catherine, comme tu l'as deviné Jeannine est la dame... *(Il est hésitant)*

STEPHANIE- Pipi.

ALINE- Stéphanie, laisse papy finir ses phrases.

CATHERINE- Oui, papa, viens en au fait.

MARIE- Vous croyez que c'est bien Pierre, que Catherine reste debout ?

PIERRE- Non, elle a raison, assied toi.

CATHERINE - Mais enfin, que ce passe t-il encore ?

BENOIT- Moi, je crois que je vais aller me changer, cette chemise me paraît bien trop festive face à la tournure que prend la conversation.

CATHERINE- C'est ça sauve, toi, des fois que j'ai besoin de ton soutien.

BENOIT- Ne t'en fais pas, je reviens dès que possible. *(Il sort)*

ALINE- Il ne serait pas un peu lâche, celui-ci ?

CATHERINE- C'est un homme.

STEPHANIE- Non, il est élégant.

MARIE- Ou alors poli, il s'efface.

ALINE- Moi je n'appelle pas ça de la politesse.

STEPHANIE- Moi si. Je le trouve beau de partout aussi bien dedans que dehors.

CATHERINE- Bon, elles vont se taire les majorettes de derrière. Afin que papa puisse enfin terminer son discours.

JEANNINE- Moi, je m'assois aussi.

PIERRE- Moi je reste debout, je parle mieux debout.

STEPHANIE- Et c'est tellement plus impressionnant.

TOUS- Stéphanie ta...

STEPHANIE- Inutile de vous énerver, j'ai compris.

PIERRE- Catherine, tu sais, Jeannine et moi, nous nous plaisons beaucoup.

JEANNINE- Oui, moi aussi.

PIERRE- Tu vas me dire que l'on ne se connaît que depuis hier.

CATHERINE- Je ne te l'ai pas dit; mais j'aurais pu.

PIERRE- La sincérité ne se mesure pas avec un calendrier.

STEPHANIE- Que c'est beau !

MARIE et **ALINE -** Chut.

PIERRE- Nous sommes fait l'un pour l'autre.

JEANNINE - Oui moi aussi.

PIERRE- Bon, Jeannine, quand je dis: nous, c'est toi et moi. Ce n'est pas la peine d'ajouter : moi aussi.

JEANNINE- C'est parce que je n'aurais pas dit mieux que toi.

PIERRE- Je continue.

CATHERINE- Non, fais une pause, j'ai la gorge sèche. (*Elle se lève*) Stéphanie peux tu te pousser que j'ouvre ce placard ?

STEPHANIE- (*elle fait semblant de ne pas la voir*) C'est vrai que vous parlez bien, Pierre. Tu ne trouves pas Marie, que Pierre parle comme un livre ?

MARIE- Ca dépend du livre.

STEPHANIE- Il me rappelle un livre que j'ai lu.

MARIE- Non ! Tu en as lu un.

STEPHANIE- Oh, un beau livre. (*Elle prend Catherine, la tire au centre comme si de rien était*) C'était l'histoire d'un petit garçon qui avait un gros chien, vous la connaissez Catherine ?

CATHERINE- Mais non. (*Agacée*)

ALINE- Mais si, maman, c'est Belle et Sébastien.

STEPHANIE- C'est ça. Alors, Catherine et moi, on va vous la raconter. Vous faites le chien, Catherine et moi je fais le petit garçon.

CATHERINE- Mais j'ai soif.

STEPHANIE- Plus tard. Donc, le chien; aimait beaucoup le petit garçon, qui le lui rendait bien. Eh non, Catherine, mettez vous à 4 pattes pour faire le chien. (*Elle le fait et Stéphanie, lui tapote la tête comme elle le ferait à son chien*), tu es très belle, Belle.

JEANNINE- Tu te répètes.

STEPHANIE- Mais non, Belle c'est le nom du chien. On dirait que tu as soif, Belle

CATHERINE- Oh oui.

STEPHANIE- Mais non, enfin Catherine. Il ne parlait pas le chien, il ne s'exprime que par le regard.

CATHERINE- (*elle fait oui de la tête*)

STEPHANIE- Aline va chercher de l'eau pour Belle. (*Catherine grimace*)

ALINE- Dans un verre ou dans une gamelle ?

STEPHANIE- Dans un verre quand même, on ne va pas pousser la reconstitution jusque là.

ALINE- Je reviens, Belle, sois sage. (*Tapote au chien et elle sort*)

STEPHANIE- Et, le petit garçon, il avait un grand père. C'est vous Pierre le grand père.

PIERRE- Ah très bien. Et on fait comment, pour faire le grand père ?

STEPHANIE- Vous prenez une glace.

JEANNINE- Ah non, pas encore. Il en a déjà mangé une, à deux boules, tout à l'heure.

STEPHANIE- Je disais, regardez vous dans une glace.

JEANNINE- Ah !

STEPHANIE- (*Pierre se tient voûté*) Tout de même pas si vieux le grand père, il a votre age, pas plus.

PIERRE- Ah pas plus ?

STEPHANIE- Non, donc ce grand père il était seul, mais vraiment très seul, tellement seul, qu'il pleurait le soir. Mais, alors Pierre, vous ne suivez pas, il pleurait le soir.

PIERRE- Ah oui, pardon.

STEPHANIE- Le chien, essayait bien de le consoler, alors le chien, il faut y aller

(elle le fait), mais en vain

MARIE- Ton expression n'est pas très bonne.

STEPHANIE- Pourquoi ? C'est moi qui raconte.

MARIE- Oui, mais... Vin ... Catherine.

STEPHANIE- Ah oui ! Le chien essayait de le consoler mais en limonade

MARIE- Ca ne veut plus rien dire.

STEPHANIE- Bon, il faudrait savoir. Donc, le chien n'arrivait pas à consoler le grand père

MARIE- Voilà.

Retour d'Aline

ALINE- Tiens bois, Belle.

STEPHANIE- Merci, pour elle, donne la patte belle pour dire merci, *(elle le fait)* c'est bien, t'es un bon chien.

Retour de Benoît (il a changé de chemise)

BENOIT- Ca y est, il l'a dit ? Mais à quoi tu joues Catherine ?

CATHERINE- Je suis belle.

BENOIT- Je le sais.

CATHERINE- Alors normalement, je ne dois pas parler.

BENOIT- Ah bon ? On t'a dit: soit belle et tais toi.

MARIE- Oui, c'est un peu ça.

BENOIT- Et elle joue le jeu ?

MARIE- Oui, Stéphanie, nous raconte une histoire pour détendre l'atmosphère.

STEPHANIE- Enfin, j'aimerais bien, car je suis trop souvent interrompue.

MARIE- Non, vas y, moi, je l'aime bien ton livre. Elle n'en a pas lu beaucoup, mais le seul qu'elle ait lu, il est criant de vérité.

STEPHANIE- Je poursuis. Un jour le petit garçon rencontra une très vieille dame, c'est vous Jeannine.

JEANNINE- Très vieille dame, t'exagères.

ALINE- C'est une histoire.

JEANNINE- Oui mais quand même, j'aurais préféré jouer la princesse.

MARIE- Il n'y en a pas dans cette histoire.

STEPHANIE- Bien sûr que non. Donc le petit garçon présenta la vieille dame à son grand père (elle le fait), la dame était seule également

JEANNINE- Elle avait un chien, elle, la dame ?

STEPHANIE- *(colère)* Non, et pas de chat non plus.

JEANNINE- C'était juste pour savoir. Histoire d'être dans la peau de mon personnage.

MARIE- Vous ne jouez pas peau d'âne non plus.

STEPHANIE- le grand père tomba sous le charme de la dame. (Pierre se laisse tomber par terre)

ALINE- C'est pas ça papy, tomber sous le charme. *(Il se relève)*

STEPHANIE- Ils se voyaient de plus en plus souvent. Belle et Sébastien étaient très heureux de voir leur grand père heureux.

BENOIT- Ce n'était pas le grand père du chien.

STEPHANIE- Si aussi *(sèche)*. Il est heureux, le chien. Voilà, très bien; et un jour le grand père se décida et dit.... (Silence)

ALINE - Papy, c'est toi le grand père.

PIERRE- Oui, je sais.

ALINE- Alors qu'est-ce qu'il dit; le grand père ?

Marie va parler à l'oreille de Pierre

PIERRE- Ah oui.

STEPHANIE- La dame, un peu vieille, était debout près de lui; il lui prit la main (gestes) et dit...

PIERRE- Veux tu m'épouser ?

STEPHANIE- Et elle, émue; lui répondit.... (Silence)

ALINE- Que répondez vous Jeannine ?

JEANNINE- Je ne sais pas. Je ne connais pas l'histoire. Excusez moi, si j'avais su que l'on fasse une pièce de théâtre, j'aurais révisé. *(Marie va lui parler à l'oreille)* Ah bon ?

STEPHANIE- Alors; sans même hésiter, elle lui dit...

JEANNINE- Oui, avec plaisir.

STEPHANIE- Sébastien était fou de joie. (Elle court partout)

BENOIT- Que fais tu ?

STEPHANIE- C'est moi, Sébastien.

BENOIT- Ah d'accord.

STEPHANIE- Quant au merveilleux chien ; il fut si heureux qu'il alla embrasser le grand père.

BENOIT- Catherine, si j'ai bien suivi c'est toi le chien.

CATHERINE- Oui, c'est moi. *(Elle se lève et va embrasser son père)*

MARIE- Tu n'as pas beaucoup lu, Steph, mais je dois admettre que tu as lu l'essentiel.

PIERRE- Merci Stéphanie. *(Ému)*

JEANNINE- Elle fait quoi la grand-mère maintenant. ? *(Les autres rient)* Non mais dites moi, je ne connais pas ...qu'est-ce qu'on fait du chien ?

RIDEAU

ACTE 4

C'est le 15 août le jour du mariage

Catherine est sur scène, en peignoir, elle sort sa bouteille et s'apprête à boire

Entrée de Benoît, il est également en peignoir

BENOIT- Oh, non, Catherine, tu ne vas pas commencer.

CATHERINE- Oh que si, car je vais en avoir besoin.

BENOIT- Enfin, de quoi as-tu peur ?

CATHERINE- De ne pas supporter.

BENOIT- Qu'est-ce que tu ne vas pas supporter ? Le bonheur de ton père, ou de devoir revivre le souvenir de ton propre échec.

CATHERINE- J'y croyais tellement. J'étais follement amoureuse de lui et puis ça urgeait, je n'étais pas seule.

BENOIT- Il y avait un autre prétendant sur les rangs ?

CATHERINE- Non, j'avais Aline, soigneusement cachée sous ma robe blanche.

BENOIT - (surpris) Ah bon ? Tu étais enceinte, tes parents le savaient ?

CATHERINE- À ce moment là, non, mais quand elle est née, ils l'ont appris.

BENOIT- Qui leur a dit ?

CATHERINE- Mais personne, ils savent faire des soustractions.

BENOIT- Et ils t'en ont fait le reproches ?

CATHERINE- Même pas. Car quand Aline est née son père s'était déjà barré. Oh le

salaud. (*Triste*)

BENOIT- N'en parlons plus. Je ne sais même pas ce qui m'a pris de vouloir te parler de ça, excuse moi.

CATHERINE- Je l'ai élevée seule, comme j'ai pu, avec l'aide de mes parents. Et puis après ça a été le départ de maman, et c'est là que je me suis mis à doubler.

BENOIT- Quoi ? Les voitures sur la route.

CATHERINE- Non, les whiskies. (*Elle se sert*)

BENOIT- Ta vie n'a pas été simple, Catherine, mais aujourd'hui, c'est fête, tu dois te réjouir.

CATHERINE- (*elle boit*) Oui, je suis heureuse pour papa. Mais ça fait tout drôle, tu sais, d'aller au mariage de son père.

BENOIT- Je veux bien le croire, mais c'est tout de même moins triste que d'aller à son enterrement.

CATHERINE- Oui, quand même. Mais pourquoi tient-il absolument à se marier ?

BENOIT- Je ne sais pas, ils ont peut être des principes.

CATHERINE- À leurs ages, ça ne vaut plus le coup.

BENOIT- D'avoir de principes.

CATHERINE- Non de se marier.

BENOIT- Ce n'est pas très gentil, ça Catherine. Et ne dit surtout pas ça à ton père, il n'appréciera sûrement pas.

CATHERINE- C'est pourtant la vérité.

BENOIT- C'est vrai qu'ils ne fêteront pas leurs noces d'or; mais ils ne seront pas les seuls. Tu te souviens toi, combien de temps tu as été mariée ?

CATHERINE- 6 mois.

BENOIT- Tu vois, ils ont tout de même de bonnes chances de battre ton record.

CATHERINE- Bon d'accord, tu as encore raison, je suis conne. C'est peut être parce que je suis jalouse.

BENOIT- Oui, et tellement malheureuse. Tu sais Catherine, ce n'est pas parce que tu seras méchante avec ton père, que toi, tu en seras plus heureuse.

CATHERINE- Je sais, mais je pense à maman. (*Elle pleure*)

BENOIT- (*il la console*) Ton père aussi, il y pense, et ce n'est pas parce qu'il va épouser Jeannine qu'il va oublier ta mère.

CATHERINE- Tu crois ?

BENOIT- J'en suis certain. Tiens toi, as-tu oubliée, Alain ?

CATHERINE- Oh non.

BENOIT- Et pourtant, il ne t'a pas laissé que des bons souvenirs.

CATHERINE- Oh non.

BENOIT- Alors tu vois c'est le vie. On passe à autre chose, mais on ne change pas. Nos valises on les a toujours sur nous.

CATHERINE- Elles sont si lourdes ; les miennes.

BENOIT- Catherine, as-tu au moins, ne serait qu'une fois, laisser quelqu'un les porter avec toi ?

CATHERINE- Non, il faudrait qu'il soit si fort.

BENOIT- Tâte moi ça. (*Ses muscles*)

CATHERINE- Bof, ça pourrait peut être porter mon vanity. (*Elle rit*)

BENOIT- C'est bien, je préfère te voir rire. Allez viens t'habiller, il faut que tu sois à la hauteur, tu dois être belle est rayonnante.

Entrée d'Aline (elle est très élégante)

BENOIT- Tu es très jolie, Aline.

ALINE- Merci. Ce n'est pas votre cas, vous vous allez à la noce dans cette tenue ?

CATHERINE- Non, on va aller se changer.

ALINE- Tu mets un costard, toi, Benoît ?

BENOIT- Oui, mais un que je me suis acheté moi-même.

ALINE- Tu as bien fait. *(Ils rient)*

Entrée de Stéphanie (très élégante)

STEPHANIE- Salut, à tous. Y a une super ambiance, pourvu que ça dure.

CATHERINE- Ca c'est moins sûr.

BENOIT- *(reproches)* Catherine, tu es heureuse.

CATHERINE- Oui, je vais bien, tout va bien ... *(ils sortent ...chambres)*

ALINE- Ouah, c'est la première fois que je te vois fringuée comme ça, Steph.

STEPHANIE- En même temps, c'est la première fois que je suis invitée à un vieux mariage.

ALINE- C'est quoi un vieux mariage ?

STEPHANIE- Bon, disons, un mariage de vieux, pour être plus précise. Alors je n'allais pas venir en jeans baskets.

ALINE- En plus la robe, ça ne te va pas mal du tout. Et avec des hauts talons en plus, c'est super.

STEPHANIE- Ben ça, tu en parleras avec mes pieds. Je ne suis pas sûre qu'ils soient de ton avis.

ALINE- Ils vont s'y faire.

STEPHANIE- J'espère. Dis tu ne sais pas, si on danse à un mariage de vieux ?

ALINE- Ben... je pense que oui.

STEPHANIE- Oui, mais ça va être des valses ou des tangos, tout des trucs que je ne calcule pas du tout. Y a une histoire de pas là-dedans. Si en plus il faut compter en dansant.

ALINE- Si tu as un bon cavalier, t'as qu'à le suivre.

STEPHANIE- Tu les connais toi, nos cavaliers ?

ALINE- Non, papy, veut nous en réserver la surprise.

STEPHANIE- Si ce sont des copains à lui, elle va être de taille la surprise. J'espère qu'il ne va pas me baver sur ma robe ?

ALINE- Qui ?

STEPHANIE- Eh bien, mon vieux cavalier. *(Elle rit)*

ALINE- C'est étonnant que Marie ne soit pas encore là.

STEPHANIE- Elle doit réviser son compliment.

ALINE- Quoi, un compliment à qui ?

STEPHANIE- Aux vieux mariés. Elle a bien du leur préparer un petit texte, histoire de faire pleurer tout le monde.

ALINE- Moi, même sans ça, je sens que je vais pleurer.

STEPHANIE- Mais non.

ALINE- Mais si, tu te rends compte, papy m'a demandé de le conduire à l'église. *(Émue)*

STEPHANIE- Ah ben oui, comme il n'a plus sa mère.

Entrée de Marie (elle est magnifique)

STEPHANIE- Mon dieu, mais tu vas où ?

MARIE- Avec vous, au mariage de Jeannine et de Pierre.

STEPHANIE- Ah oui. J'ai cru un instant que c'était toi qui te mariait.

ALINE- Elle nous l'aurait dit avant.

STEPHANIE- J'espère bien.

ALINE- Tu es superbe Marie.

MARIE- J'ai voulu faire plaisir à Pierre. Ils ne sont pas encore prêts ?

ALINE- Non, Jeannine n'est pas encore arrivée.

STEPHANIE- Elle ne viendra peut être pas.

ALINE- T'en as d'autres des conneries comme ça ?

STEPHANIE- C'est pas une connerie, ça c'est déjà vu, des femmes qui se dégonflent au dernier moment.

MARIE- On appelle ça une poupée gonflable. *(Elle rit)*

ALINE- Eh bien, Marie, que t'arrive t il ?

MARIE- Oh mais, c'est un jour de fête, on peut plaisanter, non.

Arrivée de Pierre (tenue de marier)

ALINE- Tu es magnifique papy.

STEPHANIE- Là, je dois dire qu'il a mis le paquet.

MARIE- Bonjour, Pierre, et encore merci de nous avoir invitées.

STEPHANIE- Ah oui, merci.

PIERRE- Non, c'est moi, qui vous remercie d'être là, de si jolies jeunes femmes, à mon mariage, c'est un honneur.

STEPHANIE- J'espère qu'en face, il va y avoir du répondant ?

PIERRE- En face de qui ?

STEPHANIE- En face de nous, des mecs, quoi.

PIERRE - Ah ah! Surprise.

MARIE- Ce n'est pas le plus important, Pierre.

STEPHANIE- Pour toi, peut être.

ALINE- Tu n'as pas l'air trop stressé, papy ?

PIERRE- Non, ça va.

STEPHANIE- C'est tout de même la deuxième fois. Il sait déjà ce qu'il ne faut pas faire.

PIERRE- De toute façon, j'ai trouvé un site sur le net, où tout est expliqué, les préparatifs, le repas, le voyage de noces, tout quoi.

ALINE- C'est super

STEPHANIE- Ils arrivent même à prévoir la durée du mariage *(sourire)*. Ils ont dit combien pour vous, Pierre ?

ALINE- Oh, Stéphanie. *(Reproche)*

STEPHANIE- On ne peut vraiment plus plaisanter. *(Elle défait ses chaussures)*

MARIE- Que fais tu ?

STEPHANIE - J'ai mal aux pieds.

MARIE - Tu ne vas pas aller à a mairie, les chaussures à la main.

STEPHANIE- Non, rassure toi, dans les moments importants, je les remettrai.

PIERRE- *(il regarde sa montre)* L'heure tourne.

STEPHANIE- C'est souvent le cas. *(Moqueuse)*

PIERRE- Et elle n'est pas là.

ALINE- Elle ne devrait plus tarder, papy.

STEPHANIE- Elle a peut être du mal à mettre sa jarretière.

MARIE- Vous n'allez tout de même pas faire la jarretière ? C'est d'un ringard.

PIERRE- Non, Marie, rassure toi, ce n'est plus de notre age.

STEPHANIE- Vous avez pris des kleenex, Pierre ?

PIERRE- Oui.

STEPHANIE- Parfait.

Entrée de Jeannine (robe de mariée blanche, Model d'il y a 40 ans)

PIERRE- Tu es radieuse. *(Émue) (Petit bisou)*

STEPHANIE- Pierre, vos kleenex.

ALINE- C'est vrai que vous êtes très belle, Jeannine.

JEANNINE- Merci, mais vous êtes toutes très jolies, également.

MARIE- Vous vous mariez en blanc ?

JEANNINE- Ben oui, il me semble que ça se fait.

ALINE- Tu sais, Marie, la mariée en noir, ça risque de surprendre.

STEPHANIE- Et puis, elle en portera bien assez tôt, du noir.

PIERRE- Je te remercie.

ALINE- On va pouvoir y aller.

PIERRE- Oui si ta mère daigne sortir de sa chambre.

ALINE- Elle arrive. Mais rassure toi, elle va bien, Benoît la soutien.

Retour de Catherine et de Benoît, il est derrière elle (ils sont très élégants)

CATHERINE- On arrive. Il ne manque plus que nous. *(Elle voit Jeannine)* Oh mon dieu. *(Elle tombe dans les bras de Benoît qui était derrière elle)*

STEPHANIE- Effectivement, il la soutien.

MARIE- Ca commence mal.

BENOIT- Je vais la mettre assise. *(Ce qu'il fait)*

ALINE- Maman que t'arrive t il ?

PIERRE- Un choc émotionnel.

JEANNINE- Il lui faut un petit remontant.

BENOIT - Je ne préfère pas, essayons plutôt la manière douce. *(Il lui donne des gifles)*

ALINE- C'est ça, la manière douce ?

STEPHANIE- C'est plus adaptée à son cas.

CATHERINE- *(elle revient à elle)* Où suis-je ?

BENOIT- Chez toi.

CATHERINE- Et que font tout ces gens déguisés, chez moi ?

BENOIT- Ils vont à un mariage.

PIERRE- *(inquiet)* Voyons, Catherine, c'est moi, ton père, tu ne souviens de rien ?

CATHERINE- Ah si, mon père. Papa, tu te maries ?

PIERRE- Voila, tu reconnais tout le monde maintenant.

CATHERINE- *(colère)* Oui, et ça *(Jeannine)* qu'est-ce que c'est ?

JEANNINE- Mais c'est Jeannine, enfin.

CATHERINE- *(elle pleure)* Mais ce n'est pas possible.

PIERRE- Ah si, Catherine, c'est possible.

BENOIT- Tu avais acceptée l'idée du remariage de ton père, Catherine. Qu'est-ce qui se passe subitement ?

CATHERINE- Oui, mais pas comme ça.

ALINE- Mais enfin, maman, qu'est-ce qui t'arrive ?

CATHERINE- *(pleures)* Mais ...c'est la robe de maman.

STEPHANIE- Ah ce n'est que ça.

PIERRE- Qu'en sais tu ? Tu n'y étais pas à notre mariage. *(À sa fille)*

CATHERINE- Non, mais je l'ai vue des centaines de fois, en photo. Oh papa, tu m'auras tout fait.

PIERRE- Oh je t'en prie, Lucienne, ne l'a portée qu'une seule fois.

JEANNINE- Et puis, je ne vais pas l'abîmer. Je la remettrai dans l'armoire juste après.

CATHERINE- Une robe de mariée c'est personnel.

BENOIT- C'est une façon de l'amortir, n'est-ce pas pierre ?

PIERRE- Mais pas du tout, c'est pour associer Lucienne, à notre bonheur, c'est son idée.

JEANNINE- Tu sais, Pierre, si ça doit poser problème je préfère l'enlever.

STEPHANIE- Oh oui, mariez vous donc en sous vêtements. Je suis sûre que Pierre vous à offert des dessous très sexy. (*Coquine*)

MARIE- Non mais Stéphanie, tu délirés.

PIERRE - Excuse la Jeannine; elle est un peu portée sur la chose.

STEPHANIE- Il peut parler, lui. La bourse, elle en est où ? Ça monte toujours ?

JEANNINE- Pourquoi, dit-elle cela ?

PIERRE- Parce que j'ai un petit portefeuille d'actions et que je suis son évolution sur Internet.

BENOIT-Dans quoi avez-vous investi, Pierre ? Des eurotunnels, vous en aviez pris ?

PIERRE- Non, sinon, je ne pourrais pas payer la noce.

BENOIT- C'est ça le problème avec les actions, on est pas sûr de faire un bon placement.

STEPHANIE- Ah ça, avec la bourse, y a de l'action et du placement. (*Ironique*)

ALINE- Maintenant stop. (*Elle lui met la main sur la bouche*) Tu te tais ou je te fais avaler tes pompes.

BENOIT- Elle voulait juste détendre un peu l'atmosphère.

STEPHANIE- Merci, Benoît. Vous au moins, il vous reste encore un peu d'humour.

CATHERINE- C'est peu être parce qu'il est un peu moins concerné que nous par ce mariage.

BENOIT- Je ne demande qu'à être concerné par un mariage, mais jusqu'à preuve du contraire il faut être deux.

ALINE- Oui, un homme et une femme, maman.

STEPHANIE- (*chante*) cha ba da ba da , cha ba da ba da

MARIE- Ou une femme avec un femme et un homme avec un homme, Benoît.

BENOIT- Ah, non, je...pas moi, je...(*il bafouille*)

MARIE- Ah parce que, vous parliez de votre cas personnel ? Je pensais que vous vouliez débattre du mariage en général.

PIERRE- Ce n'est pas le moment d'entamer une discussion. Monsieur le Maire va finir par s'impatienter.

CATHERINE- S'il trouve le temps long, qu'il rentre chez lui.

ALINE- Non, on est tous prêt, on va y aller.

MARIE- Stéphanie va mettre ses chaussures.

STEPHANIE- Seulement si on es prêt à partir.

PIERRE- On l'est. (*Stéphanie met ses chaussures*)

JEANNINE- Ben, non, moi je ne sais toujours pas si je peux garder la robe.

STEPHANIE- Qu'est-ce que je vous disais. (*Elle défait ses chaussures*)

ALINE- Mais oui, n'est ce pas maman ?

CATHERINE- (*hésitante*) Ben...

JEANNINE- Tu vois, Pierre, il vaut mieux que je l'enlève. C'est la robe de Lucienne ta femme.

PIERRE- Mais c'est toi, ma femme maintenant, ma chérie.

MARIE- Pas encore Pierre.

PIERRE- Marie ne joue pas sur les mots. C'est une question de minutes.

STEPHANIE- Vous êtes optimistes, Pierre.

CATHERINE- Moi, j'ai soif.

JEANNINE- Non, c'est trop tôt, personne n'est prêt.

PIERRE- Mais si tout le monde est prêt, regarde.

JEANNINE- Non, Pierre, personne n'est prêt à nous voir mariés. Je vais rentrer chez moi.

PIERRE- Mais non, enfin, Jeannine. (*Suppliant*)

JEANNINE- On en reparlera, pour l'instant, il vaut mieux tout annuler.

Stupeur générale

MARIE- (*pète un plomb*) Non, mais ça ne va pas. On n'annule pas un mariage comme ça sur un coup de tête. Vous savez combien ça va me coûter à moi, toutes vos conneries. (*Elle prend une chaussure de Stéphanie et tape violemment sur la table*)

STEPHANIE- Attention, à mes talons.

MARIE- Oui, vous y avez pensé aux talons de Stéphanie. Non, alors qu'elle a fait des sacrifices. Mais vous, vous vous en foutez, parce que vous êtes tous égoïstes. Non mais Catherine ; il va falloir devenir adulte. Vous avez 40 piges, merde. Vous n'allez pas faire chier votre père avec vos caprices d'enfant gâtée. Ce n'est pas en foutant la merde le jour de son mariage, que vous allez ressusciter le votre.

BENOIT- Ce n'est pas faute de lui avoir dit, Marie. Mais je n'ai peut être pas utilisés les bons mots ?

STEPHANIE- Ah peut être pas. Ce n'est pas donné à tout le monde de trouver les mots justes, tout le monde n'a pas une licence de lettres, ça aide.

MARIE- Oui, ça aide. Alors Benoît, vous la trouvez comment Catherine ?

BENOIT- Bien pourquoi ?

MARIE- Et vous lui avez déjà dit ?

BENOIT- Non, pourquoi ?

MARIE- Pourquoi, pourquoi ? (*Elle imite Benoît*) Mais pour qu'elle le sache, pardi.

BENOIT- Catherine, (*maladroit et hésitant*) je...te... trouve bien et ...Tu...me... plais.

CATHERINE- C'est vrai ?

MARIE- Mais évidemment que c'est vrai, sinon, il ne le dirait pas.

PIERRE- Oui, parce que l'on est en retard, et on a pas le temps de tourner autour du pot.

ALINE- Tu as raison, papy. Jeannine, il faut rester, car depuis que papy vous connaît, il est beaucoup plus ...enfin vous avez redonné un sens à sa vie.

JEANNINE- C'est vrai, Pierre ?

PIERRE- Oui. Vous avez vu, moi, j'ai fait court, alors faites comme moi.

CATHERINE- Tu as raison, papa. Jeannine, je vous confie papa. Aimez le, il le mérite.

ALINE- Et toi, Benoît, je vais te tutoyer, car je sens que l'on va se revoir souvent.

BENOIT- J'aimerais bien.

ALINE- Eh bien, dis le à maman.

BENOIT- Catherine, tu sais que je suis bien avec, toi, et... si tu le voulais, je pourrais t'aider à porter toutes tes valises, pas seulement ton vanity.

STEPHANIE- Oh, super, vous partez en vacances vous allez où ?

PIERRE- J'ai dit court, Benoît.

BENOIT- Euh, oui, pardon, Catherine veux tu m'épouser ?

CATHERINE- Oui.

ALINE- Génial, un deuxième mariage en vue.

STEPHANIE- Et nous, on sera invitées ?

CATHERINE- Bien sûr.

STEPHANIE- Il va falloir racheter des autres fringues.

BENOIT- Mais non, vous remettrez celles-ci, pour les amortir.

MARIE- Ca ne va pas, non. Comme ça à chaque fois que l'on regardera les photos des mariages, on dira, oh, regardez les copines d'Aline, elles ont toujours les mêmes robes.

JEANNINE- Moi; c'est sûr, je ne mettrai pas cette robe.

CATHERINE- Non, ce ne sera pas vous la mariée.

JEANNINE- Je vous la passerai, Catherine.

CATHERINE- Merci, mais je n'y tiens pas.

PIERRE- Monsieur le Maire non plus, il ne doit plus tenir en place. Quant au curé, je ne préfère même pas imaginer

BENOIT- Il a du boire tout le vin de messe pour patienter. *(Rire général)*

CATHERINE- Pourvu qu'il ne soit pas torché.

ALINE- C'est toi qui dit ça ; maman ?

PIERRE- *(décidé)* On y va. *(Il prend la main de Jeannine et ils sortent)*

BENOIT- Allez viens Catherine, on va prendre des notes. Tu voudrais que l'on se marie quand ? Moi, je pensais, l'année prochaine en juin, c'est plus économique pour les impôts.

CATHERINE- Ah bon ? Enfin c'est toi qui sais.

BENOIT- Fais moi confiance, allez suis moi. *(Il la prend par la main et ils sortent)*

STEPHANIE- J'espère qu'il ne l'épouse pas que pour les impôts.

ALINE- Non, mais ça peut motiver.

MARIE- Finalement, il y a mille et une manières de rencontrer quelqu'un.

ALINE- Maman; c'est par correspondance, papy sur Internet et nous...

MARIE- Au coin de la rue, qui sait ?

ALINE- Ou au mariage, il y a beaucoup de couples qui se forment dans les mariages.

STEPHANIE- Et n'oubliez pas que Pierre nous réserve une surprise.

PIERRE- *(off)* Alors vous venez ?

ALINE- On arrive.

Stéphanie va prêt de l'écran de l'ordinateur et le prend

MARIE- Et où vas tu avec ce truc ?

STEPHANIE- Je l'emmène avec nous. C'est lui le témoin, n'oubliez pas que c'est grâce à lui si Pierre a trouvé son internette. *(Elles sortent).*

RIDEAU DE FIN

Claude HUSSON
Octobre 2006